

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

**Comment sont représentées les mères isolées dans
les séries télévisées ? Ou dans quelles mesures les
personnages de mère isolée sont à l'image du profil
sociologique des familles contemporaines ?**

Auteur : Manon TERRYIN
Promoteur(s) : Sarah SEPULCHRE
Année académique 2022-2023
Master 120 en communication, à finalité culture et communication

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma promotrice, Madame Sarah Sepulchre, pour ses conseils judicieux. Grâce à elle, j'ai pu découvrir mon intérêt pour les personnages et le réalisme des séries télévisées.

Merci à Pauline pour son soutien et ses relectures et à mon frère, Lilian, pour sa contribution à la mise en page de ce travail.

Mes remerciements vont tout spécialement à ma maman qui a été une véritable inspiration de par son propre vécu mais aussi pour son investissement et ses encouragements tout au long de mes études.

Tables des matières

Introduction.....4

Distanciation par rapport au sujet de recherche 7

Partie I : Cadre théorique 8

1. Le cadre contextuel : 8

1.1. Sociologie de la famille à l'aube du XXI^e siècle – Cas des familles

monoparentales et des mères isolées.....8

Les enfants à charge de la mère 9

La situation économique et le rapport au travail.....10

Le rôle de l'enfant, entre investissement affectif et reproduction sociale 12

Un risque : le rôle parental à l'enfant.....13

L'éducation et l'autorité.....14

Le rapport à l'école 14

Le foyer, entre besoin de sécurité et image sociale du quartier 16

1.2. Les familles recomposées : quelle place pour le beau-parent ?.....18

Centre de gravité de la famille : La mère.....18

Le beau-père généreux 19

Les responsabilités éducatives : l'autorité et le travail scolaire 19

Les sentiments : « Si maman est heureuse et t'aime, moi non plus ! » 21

1.3. Synthèse partielle 21

2. Le cadre conceptuel : Les séries télévisées et leur réalisme 24

2.1. Le réalisme 24

L'effet de réel 25

Le choix des mots 26

La justesse dans le jeu des émotions.....26

2.2. La place des familles dans les séries télévisées.....27

2.3. Les familles monoparentales dans les séries télévisées.....28

2.4. Le genre dans les séries télévisées 29

3. Perspectives empiriques 31

Partie II : Dispositif méthodologique 33

Nos hypothèses 33

Cadragé méthodologique : l'analyse de contenu 34

Partie III : Analyse du corpus de séries télévisées 37

1. La mère : centre de gravité 38

2. La situation économique et le rapport au travail 38

3. Le rôle de l'enfant 41

4. L'éducation et l'autorité	43
5. Mère poule	45
6. Le rapport à l'école	47
7. Le foyer	50
8. Le beau-père.....	51
8.1.La rencontre.....	51
8.2.L'implication du beau-père	55
8.3.Les sentiments des enfants	56
8.4.L'évolution des rapports	59
 Partie IV : Analyse transversale - Discussion	61
Le réalisme de l'hégémonie de la mère	61
Le choix des mots pour la mère poule	61
L'imaginaire économique	62
Autorité stéréotypée ?	62
L'école et son effet du réel.....	63
Les représentations identitaires du foyer	63
Le rôle du beau-père, mise en évidence des stéréotypes	63
Stigmatisations adoucies et famille nucléaire comme norme sociale	64
 Conclusion	66
 Bibliographie	70
 Annexe	72
Annexe 1 : Grille d'analyse.....	73
Annexe 2 : Grille d'analyse de Sex Education.....	76
Annexe 3 : Grille d'analyse de This Is Us	84
Annexe 4 : Grille d'analyse de Demain nous appartient.....	92

Introduction

Depuis quelques années, les séries télévisées rencontrent un succès considérable. Aidée par l'arrivée d'Internet et de ses nouveaux modes de consommation des programmes, l'offre de séries télévisées s'est remarquablement diversifiée (Donnat et Pasquier, 2011).

Pourtant, les fictions télévisées ont longtemps été méprisées dans les recherches académiques ainsi que par la population cinéphile, les considérant comme « *simples productions divertissantes* » (Bryon-Portet, 2012). Aujourd'hui, une véritable culture des séries a émergé et est de plus en plus étudiée au sein des *cultural studies*. Les séries télévisées sont également l'objet d'études philosophiques, historiques et sociologiques car elles sont, selon l'essayiste français Franck Damour (2015), « *un formidable observatoire des mentalités contemporaines* ».

En effet, les séries permettent de développer des mondes complexes et, tel un roman, d'explorer différents milieux sociaux, différents contextes historiques et de mettre en avant des débats éthiques et des valeurs traditionnelles. Les séries sont ainsi des lieux privilégiés où sont proposées des réflexions sur des thèmes récurrents et « *de façon fort logique, la famille est toujours présente* » (Damour, 2015).

Ce sujet est également omniprésent dans les objets médiatiques : jeux vidéo (*Les Sims*), bandes dessinées (*Cédric*), émissions télévisées (*Familles nombreuses : la vie en XXL*), jeux télévisés (*Une famille en or*), films (*Papa ou Maman*) mais aussi dans les reportages des journaux télévisés lorsqu'on évoque la rentrée des classes, les vacances ou encore les cadeaux de Noël.

Les séries télévisées n'échappent pas à ce phénomène. Le réalisateur français Martin Douaire, interrogé par l'auteure Michèle Skowron dans son chapitre « La famille dans les séries télévisées », extrait du livre *La famille dans tous ses états* (2018), précise que « *toutes les combinaisons possibles ont été tentées, expérimentées, avec à l'arrière-plan l'idée que la famille est une entité qui fonctionne quels que soient son format ou son modèle, et ces essais se poursuivent avec les évolutions d'aujourd'hui* » (Douaire, 2018).

Et précisément, en ce qui concerne les formats et les évolutions des familles contemporaines, depuis les années soixante, le nombre de divorces et de séparations ne cessant

d'augmenter, la famille nucléaire est éclatée. Les familles monoparentales deviennent une configuration fréquente (de Singly, 2017).

En Belgique, « *une famille avec enfants sur quatre est une famille monoparentale et, dans 82,5% des cas, c'est une femme qui est chef de ménage monoparental* » (Pannecoucke, ..., Van Rossem, 2014). Ces statistiques réalisées dans le cadre de l'Annuaire fédéral sur la pauvreté en Belgique en 2014 montrent que les familles monoparentales ne sont dorénavant plus des cas isolés. En novembre 2022, une enquête de la Ligue des familles a été réalisée sur un échantillon de 1000 adultes vivant avec au moins un enfant âgé de moins de 25 ans. Selon cette enquête, les résultats du baromètre des parents wallons et bruxellois exclusivement indiquent la même tendance : 26% des familles sont monoparentales, avec 69% de femmes à leur tête.

De ces deux tendances, à la fois culturelle et sociologique, notre étude propose d'analyser les représentations des familles monoparentales et, plus particulièrement, le cas des mères isolées dans les séries télévisées actuelles. Plus spécifiquement, l'objet de notre recherche pose les questions : *Comment sont représentées les mères isolées dans les séries télévisées ? Ou dans quelles mesures les personnages de mère isolée sont à l'image du profil sociologique des familles contemporaines ?*

Pour tenter de répondre à cette question, premièrement, nous commencerons dans la partie théorique par relever ce que la littérature scientifique nous apprend du profil sociologique des mères isolées. Selon Mireille Berton et Marta Boni (2019), « *la série télévisée peut en effet se définir à la fois comme une forme de récit sériel, un produit commercial, une œuvre d'art, un divertissement, une expérience de pensée, une pratique culturelle. D'où la nécessité de mobiliser les ressources de différentes approches puisées dans des champs disciplinaires variés, comme l'illustrent les travaux développés dans les domaines de la sociologie, des sciences de l'information et de la communication, des études culturelles* ».

Ensuite, nous étudierons le concept du réalisme dans les séries télévisées ainsi que la place des mères de famille dans celles-ci.

Dans un deuxième temps, dans la partie empirique, nous réaliserons une étude de cas des trois séries suivantes : *This Is Us* (2016), *Demain nous appartient* (2017) et *Sex Education* (2019). En effet, Rebecca Pearson, Audrey Roussel et Jean Milburn, personnages évoluant respectivement dans ces trois séries, sont des femmes correspondant au profil de mère isolée.

Nous développerons ces trois personnages sur base d'une analyse de contenu. Du point de vue méthodologique, cette analyse s'appuie sur une grille d'observation soutenant les caractéristiques sociologiques et valeurs défendues par les mères isolées contemporaines. Nous interpréterons alors les données récoltées afin de répondre à notre problématique et nous ainsi testerons la validité de nos hypothèses développées dans notre cadrage méthodologique.

Enfin, nous discuterons des résultats obtenus et nous proposerons une conclusion, tout en suggérant des pistes de recherches ultérieures qui compléteraient notre sujet.

Distanciation par rapport au sujet de recherche

Avant d'entamer ce travail, il me semble important de positionner ma propre subjectivité. Effectivement, je suis membre d'une famille monoparentale. Orpheline de père depuis que j'ai trois ans, j'ai toujours vécu avec ma maman et mon frère d'un an et demi plus jeune que moi.

Cette situation ne m'a jamais parue stigmatisante. Nous n'avons jamais connu de soucis financiers et avons la chance d'avoir le même train de vie qu'avant le décès. Ma mère est toujours à l'écoute, nous suit dans notre parcours scolaire et est intransigeante concernant nos résultats. Il est vrai aussi que notre organisation à trois reste intime et fusionnelle jusqu'à présent.

Cependant, il est parfois avantageux d'avoir expérimenté ces situations pour les aborder avec toute l'attention nécessaire. Dans ce contexte, je considère ma subjectivité comme une ressource car elle me donne la capacité de discerner ce qui échappe à d'autres regards.

Ce sujet de recherche gagne donc à être exploré. Et afin de garder la neutralité axiologique nécessaire, ma recherche est fondée sur une analyse de contenu reprenant les théories du profil sociologique des familles monoparentales.

PARTIE I Cadre théorique

1. Le cadre contextuel :

1.1. Sociologie de la famille à l'aube du XXI^e siècle – Cas des familles monoparentales et des mères isolées

Pour définir les caractéristiques de la famille contemporaine, le sociologue français François de Singly propose, en 2017, dans sa 6^e édition de *Sociologie de la famille contemporaine* (de Singly, 1993), d'établir une rupture entre la famille moderne I et la famille moderne II.

La première s'étend de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960 et est déterminée par trois éléments la qualifiant de relationnelle : l'amour conjugal, l'homme travaille à l'extérieur pour rapporter l'argent du ménage et la femme reste à la maison pour s'occuper du mieux possible des enfants.

Depuis les années 1960, avec le mouvement social individualiste, la seconde voit le désir des femmes de conserver une indépendance et une autonomie dans le mariage : l'autorité parentale l'emporte sur la puissance paternelle. En outre, si l'on se marie certes par amour, il est aussi admis que l'on puisse tomber amoureux de quelqu'un d'autre. La stabilité des mariages diminue et le divorce devient possible.

Dans cette évolution, la sociologue française, Marie-Thérèse Letablier (2011), va plus loin dans la notion de parentalité. Selon l'auteure, depuis les années 1990, l'usage grandissant de cette notion dans la littérature sociologique coïncide avec l'émergence de formes familiales diverses qui contribuent à la relativiser. La parentalité n'est plus exclusivement associée à la famille conjugale, nucléaire et la monoparentalité désigne une « *situation où l'enfant n'est pas pris en charge quotidiennement par ses deux parents biologiques, soit que l'un des parents soit absent, soit que le couple parental soit dissocié* » (Letablier, 2011).

L'auteure précise également que si la monoparentalité n'est pas un phénomène récent, la structure de ces familles a changé. Bien qu'on y trouve toujours des mères célibataires, veufs et veuves précoces, une majorité provient désormais d'une séparation ou du divorce du couple parental.

La monoparentalité « *émerge d'histoires familiales de plus en plus complexes, marquées par l'occurrence accrue des séparations et des ruptures conjugales* » (Letablier, 2011).

Et enfin, pour préciser davantage cette situation, l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) dénombre les familles monoparentales en utilisant les informations collectées au sein des ménages. Ainsi, « *une famille monoparentale comprend une personne qui vit sans conjoint avec un ou plusieurs de ses enfants dans un même logement. Le parent vivant dans ce type de famille est qualifié de parent isolé* » (Algava, 2002).

L'émergence actuelle et la complexité des familles monoparentales ont-elles une conséquence sur l'évolution des caractéristiques et des valeurs défendues par les familles modernes ? Et en quoi ces familles se différencient-elles de la famille nucléaire traditionnelle ?

Les enfants à charge de la mère

Comme nous l'avons suggéré dans le paragraphe précédent, depuis la fin des années 1960, le mouvement individualiste a permis au travail salarié féminin d'augmenter l'indépendance des femmes vis-à-vis de son partenaire. Néanmoins, ce travail à l'extérieur ne change rien au fait que la femme continue à accomplir les charges domestiques. Cette double journée est révélatrice du maintien de l'attribution du domaine domestique à la femme, privant celle-ci d'un fort investissement dans le travail professionnel mais aussi de ses loisirs (de Singly, 2017). Nous y reviendrons.

En général, l'amélioration de la position sociale des femmes n'a pas changé les rapports domestiques dans le couple. Il persiste un déséquilibre substantiel entre les charges paternelles et maternelles (Letablier, 2011).

Les dispositions mises en œuvre pour permettre un ajustement plus harmonieux entre vie familiale et vie professionnelle ont plutôt tendance à accorder aux femmes une place secondaire sur le marché du travail et un rôle prioritaire dans leurs responsabilités parentales. Ceci est autant valable pour les familles désunies que pour les parents vivant en couple. Dans les représentations, l'ancrage des stéréotypes de genre persiste bel et bien. De fait, l'autorité

domestique masculine n'a pas disparu et la prédominance des compétences parentales des femmes subsiste (Letablier, 2011).

En outre, malgré qu'en Belgique, la garde alternée soit une décision de jugement par défaut, quatre familles monoparentales sur cinq ont à leur tête la mère (Pannecoucke, ..., Van Rossem, 2014).

« En raison de l'augmentation du divorce et des séparations, un nombre croissant d'enfants vit désormais avec l'un de ses parents, en général la mère car c'est à elle que sont confiés les enfants après le divorce, du moins pour leur résidence principale, sans pour autant que les enfants soient dépourvus de leurs deux parents » (Letablier, 2011).

Selon François de Singly (2017), le désinvestissement des pères provient d'un désengagement, déjà établi avant la séparation, qui est dû à un surinvestissement dans le travail professionnel ; ce surinvestissement représentant l'identité masculine.

Et toujours du même auteur, de leur propre décision ou par décision de justice et au nom de l'intérêt pour l'enfant, les mères obtiennent plus fréquemment la garde.

La situation économique et le rapport au travail

La plupart des auteurs traitant des conditions économiques des familles monoparentales convergent vers le même constat : *« ces familles sont plus souvent que les autres confrontées au risque de pauvreté et de précarité sociale »* (Letablier, 2011).

En 2006, le thérapeute familial Jean-François Le Goff (2006) précise : *« Un élément important en comparaison avec la famille nucléaire est la disparité économique. Pour un "niveau social et professionnel" équivalent, les difficultés financières, malgré quelques aides sociales, sont plus importantes que dans les familles traditionnelles ou recomposées »*.

Le même auteur continue en soulignant qu'aux États-Unis, les familles monoparentales manifestent un haut pourcentage de pauvreté, un niveau d'éducation inférieur à la moyenne et donc, un haut degré d'évolution vers une situation fragile et instable tant économique que sociale.

La socio-psychologue Perla Korosec-Serfaty et ses consœurs (1987) affirment que la situation monoparentale est d'autant plus pénible si la famille est nombreuse, a de faibles ressources et si la femme ne travaille pas. Ces trois facteurs cumulés augmentent considérablement les difficultés de ces familles et l'écart le plus dramatique concerne celui entre les femmes qui travaillent et celles sans emploi.

Depuis les années 1970, dans les sociétés occidentales où l'État Providence est en place, celui-ci intervient pour tenter de limiter ces risques de précarité économique. Ainsi, les aides sociales en France font sortir la moitié des familles monoparentales de la pauvreté. Les pays nordiques et les Pays-Bas les réduisent de trois fois au moins. Par contre, là où les politiques sociales sont moindres, aux États-Unis ou au Royaume-Uni par exemple, le pourcentage des foyers monoparentaux dits « pauvres » est quatre fois plus élevé que celui des couples avec des enfants (de Singly, 2017).

Les politiques adoptent une attention particulière à l'évolution des familles monoparentales concernant les droits de la famille et les droits sociaux. Actuellement, en Europe, les stratégies pour l'emploi renforcent l'idée de soutenir à l'emploi les mères de famille isolées. Le travail salarié est considéré comme la meilleure barrière de protection contre la précarité monétaire et sociale (Letablier, 2011).

Marie-Thérèse Letablier (2011) avance que *« l'objectif est de rétablir le travail comme source première de sécurité économique, en lieu et place de l'assistance des politiques sociales, et comme mode de socialisation permettant de remédier à l'isolement »*.

Et s'il est vrai que dans la plupart des pays, dans la même tranche d'âge, les mères de famille isolées restent moins souvent au foyer que leurs homologues en couple, elles sont également davantage au chômage. Les difficultés pour trouver du travail quand on est une femme élevant seule ses enfants sont ainsi affirmées.

Le problème de l'accueil des enfants quand la mère travaille et les difficultés à gérer la vie quotidienne se posent alors. L'accompagnement vers l'emploi des mères isolées constitue un enjeu primordial. Et dans les pays ne disposant pas de structures d'accueil, la précarité économique et sociale risque de s'aggraver pour les parents seuls ayant des enfants à charge. Ils peinent à obtenir des ajustements et des adaptations pour une stabilité, une régularité et un équilibre entre vie professionnelle et privée (Eydoux & Letablier, 2007).

Pour ces familles, les aides sociales restent le seul recours pour subsister (Letablier, 2011).

Et de ces constats, Marie-Thérèse Letablier (2011) nous affirme « *Les politiques d'accompagnement social des familles monoparentales visant à améliorer leur inclusion sociale ont contribué à changer la source de leur stigmatisation : la réprobation morale vis-à-vis des "filles-mères" ou des enfants "bâtards" ou "illégitimes" a laissé la place à une autre forme plus sociale de stigmatisation (...)* » (Letablier, 2011).

Néanmoins, avec l'aide de ses consœurs, dans son enquête sur le mode de vie et l'identité des familles monoparentales, Perla Korosec-Serfaty (1987) relativise ces propos, du moins en ce qui concerne la classe moyenne française. Si presque la moitié des femmes interrogées mentionnent des difficultés matérielles, elles ne les décrivent pourtant pas comme tragiques, même si la situation les oblige à faire des concessions au niveau de leur train de vie, du logement et de leurs loisirs. Les auteures précisent également que pour les femmes ayant un travail qualifié avant leur statut de mères isolées et possédant un capital culturel, les aides financières sociales leur permettent de vivre sans drame cette situation. Elles nuancent cependant ces résultats en soulignant que pour les femmes issues des milieux plus défavorisés, ces allocations sociales restent leur seul choix pour subsister et leur unique revenu (Korosec-Serfaty, 1987).

Le rôle de l'enfant, entre investissement affectif et reproduction sociale

Dans sa définition de la famille moderne, François de Singly (2017) lui attribue deux fonctions.

La première est relationnelle, car la famille contemporaine recherche en permanence un équilibre entre autonomie de chacun, sécurité et épanouissement personnel. Afin de concilier à la fois l'intérêt des enfants et des parents, chaque membre de la famille peut se faire aider, conseiller et encourager par ses proches.

Cette recherche d'épanouissement personnel n'interdit pas la réussite scolaire car la deuxième fonction en sociologie est une fonction universelle de reproduction biologique et sociale de la société. Les familles modernes s'investissent pour que leurs enfants puissent occuper une position identique à la leur voire l'améliorer. Pour parvenir à cet objectif, les

parents utilisent des stratégies, mobilisent un travail d'éducation afin de transmettre un héritage culturel. Nous reviendrons plus en détail sur le rapport à l'école des familles monoparentales.

Mais pour continuer sur les fonctions de la famille décrites par le sociologue français François de Singly, Perla Korosec-Serfaty (1987) et ses consœurs ont, elles aussi, le même avis concernant les mères isolées en France. Selon ces auteures, au sein des familles monoparentales, les femmes sans emploi aussi bien que celles qui travaillent s'investissent de manière affective très profonde vis-à-vis de leurs enfants et ce, aussi bien au niveau personnel que social. La famille monoparentale persiste ainsi à pratiquer aussi un pouvoir de reproduction sociale à travers les enfants.

Dans les familles de classes moyennes françaises, « (...) *les enfants sont chargés de maintenir ou d'élever symboliquement le statut social des parents, et c'est la mère qui est chargée de veiller à l'accomplissement de cette reproduction sociale... en organisant les réunions d'enfants et les cérémonies de l'intégration au groupe de leurs pairs (...)* » (Korosec-Serfaty, 1987).

Cette double fonction – relationnelle et de reproduction sociale – de la famille moderne donne à l'enfant une double dimension : il suscite à la fois de l'affection et est porteur d'ambition (de Singly, 2017). De là, l'idée récente selon laquelle, en dehors de la sphère scolaire, l'enfant ne doit pas travailler est ainsi apparue. Les enfants issus des classes moyennes participent peu aux tâches domestiques et c'est malgré tout les filles qui mettent le plus souvent la main à la pâte. Dans les familles monoparentales, ce constat est à relativiser : l'organisation de la vie quotidienne en général est redéfinie et les garçons prennent davantage part aux corvées ménagères (Korosec-Serfaty, 1987).

Un risque : le rôle parental à l'enfant

Si pour Perla Korosec-Serfaty (1987), la réorganisation des familles monoparentales de classes moyennes se situe au niveau des tâches domestiques, le thérapeute Le Goff (2006) dresse un portrait beaucoup plus pessimiste. Il classe ces familles parmi les plus vulnérables parce que la mère est épuisée et le père, indisponible. Le risque pour ces familles devant gérer un problème important est qu'un des enfants, l'aîné en général, doive endosser le rôle de parent.

Cette inversion des rôles est un des facteurs qui contribue à rendre ces familles beaucoup plus fragiles (Le Goff, 2006).

L'éducation et l'autorité

La littérature sur la domination maternelle et les associations pour la condition paternelle attestent le trop grand rôle attribué à la mère. L'enfant vit trop avec sa mère, soit parce que le père est absent, soit parce que celle-ci s'impose. Que les parents soient séparés ou pas, cette hégémonie maternelle et cette démission paternelle expliquent les problèmes de socialisation des enfants (de Singly, 2017).

« Quand des banlieues “s'enflamment”, les familles monoparentales sont désignées comme responsables ; des ministres proposent la création de foyers pour les enfants des familles monoparentales, car les “pauvres mères isolées” n'auraient ni assez de ressources, ni assez d'autorité pour guider leurs enfants dans “les voies de l'intégration” ; ce sont toujours elles, hyper protectrices et fusionnelles, qui sont les coupables. Comme on le voit, la stigmatisation est toujours à l'œuvre » (Le Goff, 2006).

Le rapport à l'école

Comme le montrent les théories bourdieusiennes, de l'héritage culturel familial découle le rapport à l'école.

Ainsi, nous l'avons déjà évoqué, les parents des classes moyennes voient en leurs enfants un espoir de reproduction sociale voire de promotion sociale. L'école représente en l'occurrence le moyen pour y parvenir. Les classes populaires les moins démunies s'impliquent également dans le parcours scolaire de leurs enfants en les aidant, entre autres, dans leurs devoirs. Pour éviter les déceptions, elles font de l'école un partenaire. Quant aux classes les plus démunies, elles évitent l'école parce qu'elles la perçoivent comme un lieu où leur appartenance sociale continue d'être stigmatisée (Bernard, 2017).

Dans le contexte actuel de scolarisation forte et d'allongement des études, l'investissement nécessaire des parents pour la réussite de leurs enfants est très élevé même

pour les familles déjà culturellement bien dotées au départ. Dès lors, pour les familles désunies, la séparation du noyau conjugal engendre des conditions en investissement et en mobilisation dans la scolarité qui ne sont plus optimales (de Singly, 2017).

Dans ses recherches statistiques en France sur les familles monoparentales, Laurette Cretin (2012) apporte des détails sur ce constat et en explique les conséquences. Elle met en évidence que les enfants issus des familles monoparentales réussissent moins bien à l'école primaire et au début des secondaires que les enfants vivant avec leurs deux parents. Par ailleurs, un plus grand échec scolaire apparaît aussi quand on compare les enfants en situation de monoparentalité avec les enfants vivant en familles recomposées. En revanche, pour les élèves en garde alternée, ils obtiennent quant à eux un taux de réussite meilleur que les autres : *« Il semblerait donc que ce soit davantage le fait d'appartenir à une famille monoparentale que le fait de ne pas vivre en permanence avec ses deux parents qui ait une incidence sur la réussite scolaire des élèves »* (Cretin, 2012).

Mais l'auteure française relativise en prenant en compte les théories bourdieusiennes. Ainsi, selon la chercheuse, *« Dès que l'on contrôle les différences de capital culturel de la famille, le désavantage associé à l'appartenance à une famille monoparentale dans la réussite scolaire à l'école élémentaire diminue »*.

Néanmoins, le parent isolé s'implique moins dans la scolarité de ses enfants. En effet, il participe moins à la vie de l'école, moins souvent aussi aux réunions parents-enseignants que les parents vivant en couple. Il s'investit moins dans l'aide scolaire à la maison et le suivi des devoirs des enfants. Cette moindre implication dans la scolarité peut expliquer les différences de réussite des élèves issus de familles monoparentales dans les classes primaires et début secondaires. Le parent isolé a davantage recours à une aide extérieure en termes de cours payants pour diminuer ce désavantage.

En outre, les enfants de familles monoparentales pratiquent moins d'activités extrascolaires que les enfants vivant avec leurs deux parents et ils ont en général à disposition moins de livres à la maison. En revanche, ils regardent plus fréquemment la télévision et ils ont moins de règles concernant les horaires de sommeil les soirs de semaine.

Par contre, ces différences dans la réussite scolaire des élèves issus de familles monoparentales ne semblent pas être liées à une moindre aspiration dans la poursuite des études secondaires. En effet, à notes comparables à l'issue du Collège (3^e secondaire en Belgique), le

souhait des enfants de familles monoparentales de s'orienter dans les options générales ou technologiques est identique aux élèves vivant avec leurs parents ou dans des familles recomposées. Les résultats de l'analyse, toujours en France, montrent également qu'à âge et niveau scolaire comparables, il n'y a pas d'impact négatif sur le souhait d'orientation dans les options générales et technologiques si l'élève est issu d'une famille monoparentale.

Et toujours selon ses résultats d'analyse, l'auteure française Laurette Cretin (2012) précise même que : « *Lorsque l'analyse prend aussi en compte les caractéristiques culturelles, économiques et socio-démographiques des familles, c'est même la situation inverse qu'on observe : les enfants de famille monoparentale ont une probabilité légèrement plus élevée de formuler un vœu d'orientation en seconde générale [4^e secondaire en Belgique] et technologique qu'un collégien placé sous la responsabilité de son père et de sa mère* ».

Le foyer, entre besoin de sécurité et image sociale du quartier

Dans la famille moderne relationnelle, nous l'avons déjà évoqué, on s'investit à la fois affectivement pour ses proches mais on est également adepte du « chacun chez soi » car on s'investit aussi matériellement dans son foyer.

Et pour les parents des classes moyennes, à l'écoute et sensibles au bonheur de leur enfant, les activités extrascolaires nécessitent une attention particulière car c'est à travers elles et dans la sociabilité qu'elles requièrent que leur enfant peut aussi s'épanouir et être heureux. Ils favorisent aussi les amitiés au sein de leur quartier. Ils adhèrent ainsi à la pratique de l'« entre-soi » puisque le niveau socioéconomique du quartier est censé être semblable au leur. Pour eux, le développement personnel essentiel de leur enfant semble lié à la sociabilité locale. Et de fait, l'entre-soi les rassure et traduit le besoin de protection chez ces parents (de Singly, 2017).

Aux États-Unis aussi, nous l'avons déjà évoqué, les enfants sont chargés de maintenir ou d'élever le statut social des parents. Cette reproduction sociale, principalement à la charge de la mère, passe entre autres par le choix de résidence. Les quartiers réputés « désirables » permettent de contrôler efficacement et discrètement les personnes de l'entourage ressenties comme acceptables et non menaçantes pour le statut social de la famille ni pour son éventuel accroissement. D'ailleurs, pour la classe moyenne américaine, être propriétaire d'une maison

individuelle bâtie dans un terrain à soi, située dans une banlieue propre et dans un quartier désirable et calme représente « The American Dream », le rêve américain.

Cependant, toute une partie de la population américaine, principalement les familles à faibles revenus ne peut réaliser ce rêve. Et parmi ces groupes sociaux, une nouvelle composition familiale a vu le jour après-guerre : « *the mother-headed family* » ou « famille monoparentale dont le chef est une femme » (Korosec-Serfaty, 1987).

Malgré cela, les femmes cheffes de famille semblent avoir les mêmes préoccupations et manifester les mêmes intérêts pour leur lieu de résidence que les mères en couple. Dans son enquête auprès des mères isolées de classes moyennes, Perla Korosec-Serfaty (1987) estime que 80% des femmes se sentent bien dans leur logement parce qu'elles y ont créé une atmosphère agréable pour elles et leurs enfants. Elles prétendent que le logement, dans son aménagement et sa décoration, reflète leur goût personnel. Ces propos confirment d'autres résultats d'études françaises et américaines où la maison est perçue comme un lieu d'ancrage révélateur de l'identité personnelle, particulièrement pour les femmes, puisque c'est un espace d'investissement et d'efforts (Korosec-Serfaty, 1987).

« *Les familles monoparentales font de l'espace familial ce qu'en fait toute famille : un espace de réorganisation dynamique et continue de l'identité du groupe familial* » (Korosec-Serfaty, 1987).

Des entretiens réalisés dans l'enquête de la socio-psychologue figure la notion de refuge. Cette dimension psychologique du chez-soi en France et en Amérique constitue un espace où règne l'ordre et est composé d'éléments sécurisants (Korosec-Serfaty, 1987).

Par contre, dans les logements sociaux, les femmes se plaignent de leur exigüité. Quel que soit le groupe professionnel, par le fait qu'ils doivent la partager avec un ou plusieurs membres de leur famille, les enfants vivant dans des familles monoparentales accueillent leurs amis bien moins souvent dans leur chambre que ceux logeant dans des immeubles privés.

Malgré tout, l'image globale de leur chez-soi que les participants à l'enquête décrivent reste positive. Outre quelques insatisfactions concernant certains aspects fonctionnels, les femmes, cheffes de famille monoparentale, s'approprient leur territoire privé en créant un espace réconfortant et, ceci, de manière identique à ce que font tous les autres parents.

De plus, cette satisfaction à l'égard du logement dépend aussi du quartier. Toutes catégories sociales confondues, la sécurité, la bonne réputation sociale, l'accès aux espaces verts et aux services sont autant de critères déterminants pour que les mères isolées se sentent bien, à l'aise et en sécurité dans leur foyer (Korosec-Serfaty, 1987).

1.2. Les familles recomposées : quelle place pour le beau-parent ?

« La famille recomposée est complexe en fonction de l'hétérogénéité des filiations des enfants qu'elle accueille. En l'absence de normes sociales claires, sans solutions préétablies, ces familles doivent résoudre seules leurs difficultés. Le rôle du beau-parent est particulièrement délicat » (Cadolle, 2014).

« En fait, les familles recomposées constituent un analyseur privilégié des mutations de la famille contemporaine » (Cadolle, 2014).

Centre de gravité de la famille : La mère

Quelle que soit la configuration familiale (traditionnelle, monoparentale ou recomposée), la mère représente le centre de gravité. Quand les parents se séparent, cette prédominance s'intensifie encore car souvent, d'un commun accord, la garde des enfants est attribuée à la mère, nous l'avons déjà plusieurs fois expliqué. Il est constaté en plus que les femmes recomposent moins vite que les hommes (Cadolle, 2014).

La période monoparentale constitue alors une phase où les enfants peuvent établir une relation forte et la plupart du temps fusionnelle avec la mère. Ils gardent généralement un bon souvenir de cette période, même s'il existe des contraintes matérielles.

Dès lors, même après la recomposition, la mère reste le centre de gravité et le père, généralement exclu des responsabilités éducatives (Cadolle, 2014).

Il en va de même pour les beaux-pères qui se tiennent souvent à l'écart de l'éducation des enfants.

La mère a une telle emprise affective qu'elle laisse peu d'autonomie à l'ensemble des relations au sein du réseau familial. De ce fait, la seule condition pour que les enfants accordent leur affection au beau-père est qu'ils puissent voir le bonheur de leur mère. De cela, le beau-père tient sa légitimité, car les enfants jugent s'il y contribue ou pas (Cadolle, 2014).

Le beau-père généreux

Selon la législation, le parent qui n'a pas la garde peut obtenir une réduction de sa participation financière dès lors que le parent gardien se remarie avec quelqu'un qui peut contribuer à l'entretien de l'enfant. C'en est de même si ce parent recompose lui-même et vit avec une mère ayant des enfants à charge. Reconnait-on implicitement que le beau-parent participe à leur entretien ? (Cadolle, 2014)

De fait, dans les milieux les moins favorisés, la mère qui se remet en couple permet souvent à la famille d'échapper à la pauvreté. En effet, les séparations sont souvent chaotiques, le lien avec le père biologique y est plus instable et sa participation financière plus aléatoire (Cadolle, 2014).

L'argent est aussi un élément qui révèle les sentiments que les beaux-enfants éprouvent à l'égard de leur beau-parent : le beau-père est présenté comme généreux tandis que la belle-mère est soit intéressée soit pingre. Celle-ci a tendance à ne pas accepter facilement la pension due par son conjoint à son ancien foyer parce qu'elle affecte les finances du nouveau ménage. Le beau-père quant à lui est en général plus généreux même si légalement, il ne doit rien à ses beaux-enfants (Cadolle, 2014).

Les responsabilités éducatives : l'autorité et le travail scolaire

Dans les milieux favorisés, le compagnon ou nouveau conjoint de la mère ne cherche pas à s'investir dans l'éducation des enfants car ceux-ci gardent généralement un lien régulier avec leur père. Pour une stabilité continue dans l'éducation du couple parental d'origine, la mère n'encourage d'ailleurs pas le beau-père à le faire et la recomposition est davantage conjugale que familiale.

En revanche, dans les milieux moins favorisés, où souvent le beau-père contribue financièrement et participe au budget du ménage, son autorité est perçue comme légitime. Il remplace ainsi le parent absent dans les responsabilités éducatives et la recomposition est véritablement familiale (Cadolle, 2014).

Sylvie Cadolle (2014) nuance tout de même ses propos : « *Même dans les milieux populaires, où le modèle de substitution est plus ancré du fait de l'importance déterminante du rôle économique du beau-père, il s'investit moins qu'on ne pourrait le croire* ».

Et dans tous les cas, le couple parental d'origine est perçu comme idéal et le beau-père est obligé de tenir une certaine réserve par rapport au bel-enfant. Celui-ci en effet donne toujours sa préférence affective et la première place à ses parents même quand il prétend éprouver de l'affection pour son beau-père (Cadolle, 2014).

Et toujours selon la sociologue française (Cadolle, 2014), de banales injonctions peuvent susciter chez l'enfant de l'hostilité, voire de la haine, à l'égard du beau-père quand il veut se faire obéir. « Range ta chambre, fais ton lit, tiens-toi bien à table » sont, par exemple, ressenties comme des contraintes éducatives trop exigeantes et injustifiées.

Parfois même, quand les beaux-parents exercent leur autorité, les beaux-enfants, surtout s'ils sont adolescents, leur reprochent de vouloir imposer des règles sans la moindre démonstration d'affection ou de dévouement qui serait pourtant spontanée chez leur parent (Cadolle, 2014).

Aussi, la sociologue conclut « *Rares sont les beaux-parents que leurs beaux-enfants estiment avoir été vis-à-vis d'eux comme un vrai père ou une vraie mère et qui ont su assurer un rôle éducatif auprès de leur bel-enfant, tout en gagnant son affection* » (Cadolle, 2014).

Et enfin, en ce qui concerne le suivi dans les études et le travail scolaire, la plupart des beaux-parents ne s'en occupent guère, alors que, nous l'avons évoqué dans un chapitre précédent, actuellement, les parents se mobilisent très activement dans la scolarité de leurs enfants. (Cadolle, 2014).

Les sentiments : « Si maman est heureuse et t'aime, moi non plus ! »

Selon Sylvie Cadolle (2014), si les beaux-enfants n'hésitent pas à exprimer leur jalousie à l'égard du beau-parent parce qu'ils estiment, depuis son intrusion, ne plus jouir de l'amour exclusif de leur parent, le beau-parent avoue rarement sa propre jalousie. Pourtant, les beaux-enfants la voient clairement dans le comportement du beau-parent quand ceux-ci troublent l'intimité du couple recomposé.

Les beaux-enfants avouent même être agressifs vis-à-vis du beau-parent en s'efforçant de vouloir garder la priorité dans l'amour de leur parent. Ils expriment également véritablement du mépris à l'égard du beau-parent quand il le compare au parent. Cela tourne en effet rarement à son avantage.

Sylvie Cadolle (2014) mentionne également des sentiments d'hostilité et d'humiliation, voire de haine, quand certaines remarques ou brimades venant du beau-père blessent les enfants. Certains reproches ou la volonté de se faire obéir ne sont pas légitimes aux yeux de ces enfants.

Par conséquent, selon la sociologue française, *« alors que les jeunes cohabitent de plus en plus longtemps avec leurs parents, ceux issus de foyers recomposés prennent bien plus précocement leur autonomie »* (Cadolle, 2014).

1.3. Synthèse partielle

« La prédominance traditionnelle de la mère semble renforcée par les bouleversements de la famille contemporaine. A toutes les étapes de l'évolution de la famille (traditionnelle, monoparentale et recomposée), elle en incarne le centre de gravité. » (Cadolle, 2014)

Aujourd'hui, cette prévalence éducative maternelle n'est pas sans impact dans le quotidien des familles monoparentales où vit un enfant sur cinq en Belgique (Pannecoucke, ..., Van Rossem, 2014).

En effet, malgré plus d'ouverture et de tolérance dans l'évolution de la société, les familles monoparentales ont toujours du mal à avoir une crédibilité sociale (Le Goff, 2006).

Cette structure familiale, contrairement aux familles traditionnelles, recomposées ou homoparentales est remise en cause dès l'apparition d'un problème.

Parce qu'elle coûte à la société, à risque pour les enfants et épuise le parent, on considère souvent la famille monoparentale comme irrégulière (Le Goff, 2006).

Oscillant entre la pitié pour la veuve déprimée mais courageuse ou pour la mère de famille abandonnée, le blâme pour la fille-mère ou encore l'admiration pour la femme libérée, intellectuelle et d'un bon statut économique qui élève seule ses enfants, les représentations des mères de famille isolées restent souvent négatives (Le Goff, 2006).

Un premier élément qui caractérise la famille monoparentale est l'existence de difficultés financières malgré des aides sociales. Pour un même niveau social et professionnel, les différences économiques sont réelles en comparaison avec les familles traditionnelles ou recomposées.

Un deuxième élément très important qui décrit la mère de la famille monoparentale est son caractère fusionnel. Or, d'un côté, si elle en fait trop, on lui reproche de ne plus s'occuper d'elle et si elle laisse quelques responsabilités à ses enfants, on s'affole devant l'enfant trop mature, élevé par une mère pour le coup immature et irresponsable. Dans cette relation fusionnelle, l'arrivée d'un beau-père est là aussi souvent source de problèmes et de conflits.

Un troisième élément est le manque d'autorité de la mère isolée et l'enfant est ainsi défini comme se moquant des repères et autoritaire (Le Goff, 2006).

Aussi, à capital culturel et social équivalent, l'enfant élevé dans une famille monoparentale a moins de réussite scolaire que ceux élevés dans un foyer avec deux adultes. La mère isolée s'investit moins dans le suivi scolaire que celle vivant en couple (Cretin, 2012).

Et pourtant, ces facteurs de la mère isolée sont sans doute réducteurs à la fois de sa propre identité et de l'identité même de sa famille. Il nous est permis d'envisager la famille monoparentale comme « *à la fois différente de et semblable aux familles biparentales* » (Le Goff, 2006).

« Parce qu'elle innove, sans dévier absolument, parce qu'elle contribue à l'évolution de certains des traits traditionnels de la famille, tout en utilisant les ressources de cette même tradition, parce que la famille, la classe et le capital culturel d'origine restent ses grandes

références pour son repositionnement, la famille monoparentale est une des familles en devenir, à la fois familiale et nouvelle » (Le Goff, 2006).

2. Le cadre conceptuel : Les séries télévisées et leur réalisme

« Parce que certaines séries nous en disent autant sur la société que tous les reportages, parce que leurs personnages sont plus complexes que les héros de cinéma, parce qu'une bonne idée trouve toujours son public, la fiction est le plus fidèle miroir de la réalité » (Envoyé spécial, France 2, 3 mai 2007).

Nous venons de développer notre objet d'étude dans son cadre contextuel, à savoir, le profil sociologique des mères de familles monoparentales contemporaines. Il s'agit maintenant d'éclaircir les différents concepts soutenant notre problématique et repérer le fil conducteur théorique de notre recherche.

Nous l'avons déjà évoqué, il est difficile d'échapper au phénomène que sont devenues les séries télévisées depuis quelques années. L'offre diversifiée des séries et des feuilletons représente une très grande part des grilles télévisées. En outre, les modes de consommation ont évolué grâce à Internet car ceci a permis le visionnage en différé et a garanti un accès à des programmes non diffusés à la télévision (Donnat et Pasquier, 2011). Ajoutons à cela le succès que rencontrent les plateformes de streaming telles que Netflix, Disney+ et Amazon Prime qui permettent une consommation audiovisuelle en tous lieux (Dessinges et Perticoz, 2021). Nous ne pouvons donc qu'approuver ce que Sarah Sepulchre (2017) affirme : *« Ils sont rares les jours sans séries »*.

En outre, étant donné que notre travail porte sur des personnages de séries télévisées, il nous semble important de définir et d'expliquer le fonctionnement de celles-ci. Nous commencerons par expliquer pourquoi et comment les séries peuvent représenter la réalité en étudiant le concept de réalisme. Nous aborderons également l'intervention des stéréotypes liés au genre dans les fictions. Enfin, nous retracerons l'évolution de la place de la famille dans les séries télévisées et, plus particulièrement, celle des familles monoparentales.

2.1. Le réalisme

Jean-Pierre Esquenazi (2017), sociologue français et spécialiste des productions culturelles, définit la série télévisée comme *« un programme de fiction à épisodes produit pour*

le petit écran ». De ce fait, une série est un *objet réel* puisque c'est une production culturelle appartenant à l'univers spatio-temporel humain (Esquenazi, 2017).

De plus, le sociologue ajoute que les séries télévisées sont étroitement liées au réel actuel et évoluent en fonction des préférences et des goûts culturels puisqu'elles sont quasi indissociables du médium qu'est la télévision. Les séries contemporaines reflètent alors souvent les préoccupations caractéristiques de notre monde (Esquenazi, 2017).

En effet, il est fort fréquent qu'une fiction établisse un lien avec la réalité en traitant de sujets situés dans un « *monde fictionnel précisément inspiré par un monde historique précis, contemporain ou non* » (Esquenazi, 2017). Ces sujets sont représentés de manière plus ou moins exacte. Pour cette raison, le sociologue français emploie le concept de réalisme. Procédé artistique, le réalisme consiste à « *copier autant que possible l'apparence ou l'aspect d'un monde réel* ». En l'appliquant aux séries télévisées, Jean-Pierre Esquenazi (2017) caractérise celui-ci par « *le degré d'exactitude de la représentation fictionnelle* ».

Plusieurs auteurs scientifiques ont tenté de développer les caractéristiques du réalisme dans les séries télévisées. Nous avons décidé d'en présenter quelques-unes qui nous semblent primordiales dans notre recherche.

L'effet de réel

Selon la sociologue française Muriel Mille, un des mécanismes du réalisme repose sur le concept de Roland Barthes, l'effet de réel dont « *la fonction est de "dénoter le réel concret" à travers la référence à un détail concret* » (Mille, 2011). C'est Hervé Glevarec (2010), sociologue et directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, qui a proposé de l'utiliser dans l'analyse de la télévision et des séries américaines. Il explique ainsi que l'effet de réel est produit lorsque « *des indices et des signaux disent le réel des situations, des personnages et des comportements représentés* » (Mille, 2011). Les sociologues Michaël Meyer et Héloïse Schibler (2013) ajoutent que les spectateurs ont une impression de réalisme malgré le fait que l'effet de réel ne soit pas une restitution complète du réel.

En d'autres termes, Muriel Mille (2011) explique que l'effet de réel consiste à faire correspondre le sens de ce qui serait vraisemblable dans la vie réelle avec ce qui se déroule

dans la série. Dans sa recherche, Muriel Mille (2011) a alors donné l'exemple d'une discussion entre plusieurs scénaristes de la série quotidienne française *Plus belle la vie*. Ces scénaristes échangent pour savoir quelle(s) conséquence(s) le personnage d'un adolescent devra affronter après avoir poignardé un homme. Les scénaristes s'informent des réelles lois françaises afin de donner le plus de vraisemblance possible au récit.

Le choix des mots

Une deuxième caractéristique du réalisme et qui est dans le même ordre d'idée que l'effet de réel est le choix des mots. En effet, Muriel Mille (2011) précise que les termes et les expressions utilisés ont un rôle important, ils sont comme « *des points d'ancrage dans une réalité sociale* ». La sociologue nous donne comme exemple les termes juridiques qui crédibilisent l'histoire d'un jugement dans le feuilleton français *Plus belle la vie*. Mille démontre que la mention de la procédure juridique intervenant après qu'un adolescent ait poignardé un homme permet aux spectateurs de croire au réalisme de la série.

De plus, l'auteure ajoute que « *les dialogues insistent le plus souvent sur les motivations des personnages* » (Mille, 2011). Ces dialogues permettent de justifier et rendre cohérentes les actions des personnages. En effet, la crédibilité de l'histoire est surtout assurée par la cohérence dramaturgique des personnages (Mille, 2011).

La justesse dans le jeu des émotions

Pour rebondir sur ces propos, la sociologue Muriel Mille (2011) joint la cohérence des personnages et de leurs actions aux caractéristiques du réalisme. Ainsi, elle précise qu'une série paraisse réaliste, il est primordial que les actes et les émotions transmises par les personnages soient justes.

Finalement, Jean-Pierre Esquenazi (2017) nous révèle que le réalisme n'est qu'une « *procédure parmi d'autres pour évoquer symboliquement le réel* ». Ce concept vise à offrir une représentation généralement fidèle d'un monde réel tout en incorporant une trame narrative fictive centrée principalement sur les protagonistes et leurs péripéties.

Esquenazi a d'ailleurs poursuivi une réflexion du professeur universitaire Thomas Pavel sur le processus représentationnel dans les fictions. Il explique que le récit fictionnel reprend des éléments d'un monde réel sur lesquels sera basé l'univers de la fiction et à cela sont ajoutés des personnages et des événements imaginaires mais qui paraissent vraisemblables (Guillot, 2018).

2.2. La place des familles dans les séries télévisées

Nous venons de développer les moyens par lesquels les séries télévisées représentent la réalité. Il nous semble maintenant nécessaire de retracer brièvement la place de la famille sur le petit écran.

C'est au milieu des années 1950, aux États-Unis, que les séries télévisées sont inventées et très vite, les séries familiales – qui mettent en scène la vie domestique – apparaissent (Guillot, 2018). Cependant, ces séries présentent « *une vision édulcorée et idéalisée de la famille américaine* », c'est-à-dire une famille composée d'une femme blanche, mère au foyer, d'un père blanc plutôt strict et de plusieurs enfants bien éduqués (Guillot, 2018).

Dans les années 1970, la société américaine est marquée par des agitations politiques et sociales, notamment par la guerre du Vietnam. Juliette Guillot (2018) nous explique que les séries télévisées sont le reflet de tous ces changements. Ainsi, les familles représentées à l'écran ne sont plus les familles idéalisées des années 1950. Des mères ont un travail, d'autres ont recours à un avortement, les couples sont parfois mixtes...

C'est à la fin des années 1990 que les séries familiales vont mettre en avant des modèles de familles plus diverses. Il n'est plus rare de voir une famille homoparentale, des mères célibataires ou encore des enfants orphelins d'un parent (Dupuy, 2019). Ces formes plus diversifiées de la famille correspondent à l'évolution de la société américaine.

De plus, Juliette Guillot (2018) précise que des thèmes sociaux et des sujets sensibles sont dorénavant abordés dans les séries, à l'image de la série américaine *Shameless* qui met en scène une famille nombreuse d'un quartier très pauvre de Chicago. Nous pouvons dès lors y rencontrer des sujets tels que l'alcoolisme, le suicide ou encore les troubles mentaux.

2.3. Les familles monoparentales dans les séries télévisées

Nous venons de constater l'évolution de la famille dans les séries télévisées. Il nous semble à présent important de développer davantage la place qu'occupent les familles monoparentales sur le petit écran.

Au début des années 2000, le modèle de famille dit nucléaire (une maman, un papa et des enfants sous le même toit) n'est plus le modèle dominant dans les séries télévisées (Dupuy, 2019). En effet, Camille Dupuy (2019) montre que plus de la moitié des *family dramas* entre 1993 et 2010 met en scène le décès d'un parent dès leur premier épisode. Ainsi, l'auteure explique que « *les décès vont obliger les familles à se questionner sur leurs existences individuelles et collectives, puis dans un deuxième temps, vont être obligés de repenser leurs relations intrafamiliales* » (Dupuy, 2019). Cette reconstruction après le décès passe notamment souvent par un déménagement.

À ce modèle s'ajoutent les autres types de familles monoparentales notamment les familles dont les parents ont divorcé. Ce n'est pas surprenant puisque le nombre de divorces a explosé aux États-Unis dans les années 1980 (Dupuy, 2019). L'auteure constate également que « *huit personnages de parents isolés sur dix sont des femmes, soit exactement la proportion de mères isolées dans la société américaine à la fin des années 1990* » (Dupuy, 2019).

En effet, le nombre de familles monoparentales ne cesse d'augmenter et en 2010, les chiffres montrent que presque un enfant de moins de 18 ans sur quatre vit avec une mère isolée aux États-Unis. Ce constat sociologique est représenté à l'écran. Ainsi, l'auteure nous cite plusieurs personnages principaux qui sont des mères isolées telles que Lorelai Gilmore dans *Gilmore Girls* et Susan Mayer dans *Desperate Housewives* (Dupuy, 2019).

Ces femmes isolées présentent plusieurs caractéristiques. Elles n'ont souvent pas plus que deux enfants, elles ont presque toutes un emploi et sont perçues comme instables au niveau affectif. La plupart des personnages représentant des mères isolées enchaînent les relations amoureuses (Dupuy, 2019).

2.4. Le genre dans les séries télévisées

Sarah Lécossais, docteure en sciences de l'information et de la communication, a réalisé une thèse sur les représentations de la parentalité à travers le prisme du genre dans un corpus de séries familiales françaises et le concept de maternité hégémonique. Dans cette recherche, elle repère « *les mécanismes par lesquels ces séries télévisées produisent et reproduisent une conception de la parentalité profondément liée au genre* » (Lécossais, 2020). Elle s'appuie aussi sur les travaux féministes, notamment ceux de Nicole-Claude Mathieu qui pointe « *l'importance de la maternité dans les rapports sociaux de genre : il faut considérer comment la société se sert de cette donnée biologique qu'est l'enfantement pour particulariser socialement la femme* » (Lécossais, 2020).

Ainsi, toujours selon Sarah Lécossais (2020), les séries télévisées regorgent d'éléments pour comprendre le monde social car elle l'affirme « *toujours, la fiction nous parle du réel* ». En effet, les séries mettent en scène les liens sociaux qui existent dans notre société mais elles sont aussi « *une source de production du savoir social* » (Lécossais, 2020). De cette façon, la diffusion de ces éléments sociologiques, centrés sur la parentalité et le genre, se retrouve dans le savoir social (Lécossais, 2020).

En d'autres termes, la maternité hégémonique, ou autrement dit la domination de la maternité dans les fictions, est représentée par différentes caractéristiques. Sarah Lécossais (2020) nous démontre que l'identité des personnages mères sont construites autour de « *leur disponibilité, leur amour, leur compréhension, leur communication, leur responsabilité, leur culpabilité, leur inquiétude, leur réflexivité* » qui affectent les femmes à leur genre.

Toujours selon l'auteure, spécialement dans les séries françaises, les mères de famille jonglent entre travail et la quasi-totalité des tâches ménagères et éducatives. Elles s'assurent le bien-être de leurs enfants en leur portant une attention particulière ; elles veillent à leur alimentation, elles restent à leur écoute et les laissent s'exprimer ; elles remettent en question leurs pratiques parentales « *se souciant de bien faire et d'être de « bonnes » mères, tout en culpabilisant et en se sentant responsables et fautives au moindre problème de leur(s) enfant(s)* » (Lécossais, 2020).

En revanche, les pères sont davantage préoccupés et absorbés par leur vie professionnelle. De ce fait, ils s'impliquent peu dans les tâches domestiques et dans le quotidien

des enfants. Ainsi, les personnages maternels sont souvent accablés par la « *double journée de travail* », tandis que les pères semblent en être exempts (Lécossais, 2020).

En outre, dans les séries françaises, une vision idéalisée de la maternité est généralement adoptée. Les personnages de mères de famille partagent de nombreuses similitudes : ils sont majoritairement blancs, appartiennent à la classe moyenne ou supérieure et sont hétérosexuels. Cela contribue à la création de schémas prédominants de représentation collective de la maternité (Lécossais, 2020).

3. Perspectives empiriques

Au terme de cette partie théorique, il nous semble utile de proposer une brève synthèse des éléments retenus.

Tout d'abord, nous avons passé en revue ce que la littérature nous enseignait sur la famille monoparentale et plus particulièrement sur le profil sociologique de la mère isolée. Dans une seconde partie, nous avons développé le concept du réalisme dans les séries télévisées ainsi que l'évolution de la famille dans les séries américaines. Nous avons également abordé l'hégémonie de la maternité, spécialement dans les séries françaises.

Pour un bref rappel, le profil sociologique que nous avons développé nous apprend qu'après toute séparation parentale quelle qu'elle soit, la garde des enfants est préférentiellement octroyée à la mère. Celle-ci, dès lors, doit souvent faire face à des difficultés économiques et peine à trouver du travail. Ces constats sont bien évidemment à relativiser par rapport à sa classe sociale d'origine, c'est-à-dire avant d'être seule ayant à charge une famille. Elle éprouve aussi des difficultés à exercer l'autorité vu l'absence du père. Elle a une relation particulièrement fusionnelle avec ses enfants. De même, nos recherches nous ont appris que le suivi scolaire est un peu plus négligé par la mère isolée mais les enfants n'ont pour autant pas moins d'ambition que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, l'arrivée d'un beau-père engendre aussi de nombreux problèmes dans l'organisation familiale. De ces caractéristiques dépendent également des stéréotypes restant bien ancrés, car les familles monoparentales s'écartent des normes sociales représentées par la famille nucléaire.

Ensuite, en ce qui concerne la littérature scientifique sur les séries télévisées, elle nous apprend que les mères isolées américaines sont représentées par trois caractéristiques principales : elles ont un emploi, elles ne sont pas à la tête d'une famille nombreuse et elles sont souvent instables dans leur vie sentimentale.

En France, les personnages de mère de famille d'après les articles retenus sont généralement construits à partir d'un certain nombre de traits tels que la responsabilité, l'inquiétude et la disponibilité envers leurs enfants. Ces articles scientifiques ont aussi insisté sur la double journée de travail des mères alors que les pères s'impliquent de manière nettement moindre dans les tâches domestiques et le quotidien des enfants.

En outre, comme nous l'avons également expliqué, depuis les années 1990, le nombre de familles monoparentales n'a cessé d'augmenter en Europe et aux États-Unis dans toutes les classes sociales confondues. Les séries télévisées n'échappent pas à ce phénomène.

Cependant, les recherches scientifiques manquent de données sur les traits dominants des mères isolées représentées dans les séries. Notre démarche consiste donc à étudier si le réalisme des personnages de mères isolées mis en scène dans les séries télévisées correspond au profil sociologique que nous venons de rappeler. Notre recherche se propose donc de combler les lacunes de la littérature scientifique en analysant trois personnages de mère isolée issues de séries française, américaine et anglaise.

Partie II : Dispositif méthodologique

Dans la première partie de ce travail, nous avons dégagé plusieurs concepts théoriques. D'une part, nous avons expliqué le réalisme des séries télévisées ; d'autre part, nous avons défini la famille monoparentale et plus particulièrement, la mère isolée et les traits sociologiques qui la composent. Nous avons ainsi pu délimiter notre perspective de recherche en proposant d'analyser le profil sociologique de trois personnages de mère isolée de séries télévisées.

Dès lors, dans cette deuxième partie, nous allons développer notre cadrage méthodologique qui nous permettra de comprendre les résultats de l'analyse et d'ainsi répondre à notre problématique. En effet, notre travail a pour objectif d'observer comment sont représentées les mères isolées dans plusieurs séries télévisées des années 2015. Ainsi, en termes méthodologiques, nous reprenons le procédé de Sarah Lecossais (2020), qui elle-même s'est justifiée en citant les sociologues Sabine Chalvon-Demersay et Charles Wright Mills. Elle propose en effet « *d'étudier les personnages des séries télévisées en les appréhendant "comme s'ils étaient de véritables acteurs sociaux" (Chalvon-Demersay 2005), c'est-à-dire telle une population que l'on enquêterait, dont on observerait les modes de vie, les interactions, en recueillant les paroles. En faisant preuve d'"imagination sociologique" (Mills 1997), nous mobilisons dès lors les travaux issus de la sociologie, notamment de la famille ou de la parenté, pour saisir, dans un premier temps de manière compréhensive, ce qui se joue dans ces séries familiales* » (Lécossais, 2020).

Nos hypothèses

Comme nous l'avons constaté dans notre partie théorique, les familles monoparentales sont de plus en plus présentes sur le petit écran. Les personnages de mères isolées ne sont dorénavant plus des exceptions mais au contraire, ces femmes évoluent au milieu de toutes les configurations possibles des familles modernes. Mais, dans ces situations hétérogènes, comment sont-elles représentées ?

À ce stade de notre recherche, nous pouvons dès lors formuler des hypothèses :

- Les personnages de mères isolées dans les séries télévisées ont le même profil sociologique que les mères cheffes de familles monoparentales contemporaines.

- L'hégémonie de la maternité et les stéréotypes qui y sont liés participent au réalisme des mères isolées dans les séries télévisées.

Nous tenterons de répondre à ces hypothèses sur base d'une analyse d'un corpus de trois séries télévisées produites après les années 2015.

Cadrement méthodologique : l'analyse de contenu

Dans son livre *Décoder les séries* (2017), Sarah Sepulchre nous affirme que pour analyser des séries, il faut « *décortiquer le récit* ». Nous avons ainsi décidé d'adopter une analyse de contenu. En effet, Robert et Bouillaguet (2007) définissent cette méthodologie comme une technique qui permet d'interpréter les éléments constitutifs de tout type de production verbale.

Cette méthode est composée de plusieurs phases d'analyse. La première est celle de la préanalyse dans laquelle l'objet de recherche et le corpus sont déterminés.

Dans le sujet qui nous questionne, nous avons posé notre problématique et nous savons dès lors que ce sont les familles monoparentales et, plus précisément, les mères isolées dans les séries télévisées qui nous intéressent. Pour répondre à notre questionnement, il est donc nécessaire de constituer un corpus, c'est-à-dire « *le recueil de documents spécifiques sur lesquels va prendre appui l'analyse* » (Robert et Bouillaguet, 2007).

Pour ce travail, nous avons décidé de nous concentrer sur des séries télévisées relativement récentes, produites après 2015. Afin que nos analyses et résultats soient riches et diversifiés, nous avons retenu trois séries télévisées : *This Is Us* (2016), *Demain nous appartient* (2017) et *Sex Education* (2019). Ces trois productions ont été réalisées et prennent place respectivement aux États-Unis, en France et au Royaume-Uni. Pour permettre une meilleure compréhension, il nous semble nécessaire d'expliquer à quel genre appartiennent ces séries.

D'abord, nous avons la série américaine *This Is Us* qui appartient aux *family dramas*. En effet, Ella Taylor (1989) définit ce genre fictionnel comme « *une série dont l'action se passe principalement dans la maison* ». Dans sa thèse portant sur ce sujet, Camille Dupuy (2019) ajoute que ce type de fiction ne comporte pas de héros unique : tous les membres de la famille composent une entité qui forme alors le personnage principal de la série. Créée par la chaîne

américaine NBC, *This Is Us* suit à travers plusieurs décennies la famille Pearson, composée des parents, Jack et Rebecca, et de leurs enfants, Kevin, Kate et Randall.

La série *Sex Education*, produite par Netflix, est considérée comme un *teen drama*. Maura Kelly (2009) définit ce dernier comme des fictions qui suivent la vie romantique, sexuelle, amicale et familiale de personnages adolescents. Otis Milburn, un adolescent britannique de 16 ans, est en effet le personnage principal de *Sex Education*.

Quant à *Demain nous appartient*, la série française diffusée sur la chaîne TF1 est considérée comme un *feuilleton de groupe*. Stéphane Benassi (2017) définit ce genre comme des « *fictions feuilletonesques qui mettent en scène des personnages appartenant à une même communauté* » ; dans ce cas-ci, les personnages habitent tous Sète, une petite ville du sud de la France. Benassi (2017) ajoute que ce type de production repose « *sur la présentation, au fil des épisodes, de l'évolution de la vie personnelle et (inter)relationnelle de chaque membre du groupe* ».

Plus précisément, notre analyse se focalise sur les trois personnages suivants : Rebecca Pearson, Audrey Roussel et Jean Milburn. Ces trois personnages féminins appartiennent en effet à la catégorie de mère isolée comme nous l'avons défini dans le cadre théorique. Rebecca Pearson, un des personnages principaux de *This Is Us*, est veuve, mère de triplés âgés de 18 ans. Dans *Demain nous appartient*, nous analyserons Audrey Roussel, mère célibataire de quatre enfants. Enfin, dans *Sex Education*, c'est Jean Milburn qui nous intéressera, elle est divorcée et mère d'un adolescent de 16 ans.

Maintenant que la préanalyse est complétée, il est essentiel de passer à la deuxième phase, la phase de catégorisation. Pour cela, nous devons élaborer une grille de catégories : celle-ci permet de comparer les trois productions médiatiques grâce à un classement par thèmes (Robert et Bouillaguet, 2007). C'est pourquoi nous avons élaboré une grille d'analyse (Annexe 1) que nous compléterons pour chaque série télévisée.

Nous visionnerons alors certains épisodes et compléterons cette grille dans le but d'en faire ressortir les informations que nous jugeons pertinentes pour notre recherche. Nous détaillerons dans quelle saison et dans quel épisode ces données ont été extraites et, pour ce faire, nous symboliserons la saison par la lettre « S » et l'épisode par la lettre « E ».

En outre, nous porterons dans notre analyse une attention particulière à certains éléments. Ces éléments, nous les avons précédemment développés dans le cadre théorique. Ainsi, notre attention portera principalement sur :

- La situation économique et sociale de la mère, cheffe de famille monoparentale ;
- Le type d'éducation qu'elle transmet ;
- L'attitude/l'importance qu'elle porte envers la scolarité de son/ses enfant(s) ;
- La protection et/ou l'amour qu'elle exprime envers son/ses enfant(s) ;
- L'importance qu'elle porte à son foyer ;
- L'arrivée et la place qu'occupe le beau-père dans la famille.

Il faut également préciser qu'une analyse de contenu est d'autant plus efficace quand le contexte dans lequel le discours est énoncé est pris en compte (Coulomb-Gully, 2002), c'est pourquoi nous tâcherons de brièvement rappeler le contexte dans lequel ont été extraites les informations de notre corpus.

Une fois ces résultats récoltés, nous passerons alors à la dernière phase de notre recherche, celle de l'interprétation. Cette phase essentielle permettra « *d'évaluer la fécondité du dispositif en même temps que la valeur des hypothèses* » (Robert et Bouillaguet, 2007). Et, surtout, cette dernière phase repose sur l'utilisation des éléments révélés par la catégorisation, servant de base pour une interprétation à la fois nouvelle et la plus objective possible de notre corpus (Robert et Bouillaguet, 2007).

Partie III : Analyse du corpus de séries télévisées

Nous allons maintenant analyser les trois personnages fictifs choisis en soulignant leurs traits sociologiques et la place du beau-père. Comme nous l'avons développé dans notre cadre théorique, nous allons analyser ces séries à travers leur réalisme qui est caractérisé par l'effet du réel, du choix des mots et du jeu des émotions. Nous prendrons appui sur les thèmes sociologiques et les stéréotypes développés dans notre partie théorique tout en reprenant les observations répertoriées dans les grilles d'analyse (Annexes 2, 3 et 4).

Avant d'entamer notre analyse, il nous semble nécessaire de présenter brièvement le profil des trois personnages sélectionnés.

Premièrement, nous avons Rebecca Pearson, un des personnages principaux de *This Is Us*. Rebecca est une femme qui approche de la cinquantaine, elle est blanche et hétérosexuelle. Elle est la veuve de Jack Pearson, avec qui elle a eu des triplés. Jack meurt des suites d'un incendie dans la maison familiale à Pittsburgh, aux États-Unis. Les triplés – Kevin, Randall et Kate – sont alors âgés de 17 ans.

Deuxièmement, dans la série française *Demain nous appartient*, Audrey Roussel est un personnage récurrent à partir de l'épisode 994. Elle arrive à Sète, dans le sud de la France, avec ses quatre enfants : Jordan, 18 ans ; Lizzie et Jack, des jumeaux de 17 ans ; et Léo, 11 ans. Nous n'avons aucune information sur le père, il n'est jamais mentionné dans la série. Audrey est une mère célibataire qui approche de la quarantaine, blanche et hétérosexuelle.

Et troisièmement, nous avons sélectionné Jean Milburn dans la série produite par Netflix, *Sex Education*. Jean est la mère d'Otis, un adolescent de 16 ans. Ils habitent à Moordale, une ville fictive supposée être au Royaume-Uni. Jean est, comme Rebecca, une femme proche de la cinquantaine, blanche et hétérosexuelle. Jean est divorcée de Remi Milburn.

1. La mère : centre de gravité

Nous avons vu dans le cadre théorique que la mère représente le centre de gravité de la famille, qu'elle soit traditionnelle, monoparentale ou recomposée. Dans la majorité des cas de séparation, la garde des enfants est attribuée à la mère. Cette période permet alors aux enfants d'établir une relation forte et fusionnelle avec la mère.

Parmi les trois séries analysées, seule *Sex Education* met en scène la présence du père dans quelques épisodes. Divorcée depuis quelques années, Jean a la garde exclusive de son fils Otis. Son ex-mari Remi est remis en couple et a deux autres enfants avec qui il vit aux Etats-Unis. Il appelle quelques fois Otis en visioconférence mais souvent, c'est Jean qui doit lui rappeler de le faire comme le montre ce passage : « *S'il te plaît, appelle Otis cette semaine. Il sera déçu sinon¹* ». Les très rares fois où Remi rend visite à son fils, c'est souvent à l'improvu².

Dans *Demain nous appartient*, le père des enfants d'Audrey n'est pas du tout mentionné ni par elle ni par ses enfants. Nous n'avons aucune information sur lui. Audrey a donc la garde exclusive de ses enfants. Elle a toutes les responsabilités éducationnelles à sa charge.

2. La situation économique et le rapport au travail

Jean Milburn est docteur en sexologie, elle dispose de son propre cabinet chez elle. Elle est aussi auteure, elle a en effet écrit un livre sur la sexologie avec son ex-mari, Remi Milburn. C'est elle qui a obtenu la grande maison familiale après le divorce. A la vue de son domicile et vu la catégorie de sa profession, nous pouvons donc comprendre que Jean fait partie d'une classe sociale aisée.

Par ailleurs, l'argent n'est pas un sujet de discussion entre Jean et son fils Otis, ou entre Jean et son ex-mari Remi. Dans aucun épisode analysé, Jean n'exprime d'éventuels problèmes financiers. Son fils n'en parle pas non plus. Et lorsque l'ex-mari apparaît dans quelques épisodes³, aucune conversation concerne l'aspect financier de la famille. Nous ne pouvons donc pas dire si le père d'Otis contribue au budget familial.

¹ S1E3

² S2E4

³ S1E3, S1E6, S2E4 et S2E5.

À l'inverse, les problèmes économiques de la famille monoparentale sont davantage discutés dans *This Is Us* et *Demain nous appartient*. En effet, dès les premiers épisodes analysés, Rebecca Pearson et Audrey Roussel mentionnent leurs soucis financiers.

Un an après la mort de son mari, Rebecca annonce à un de ses fils qu'elle doit trouver un travail⁴. N'ayant jamais travaillé avant, elle précise d'ailleurs à Randall, son fils, « *Dire que je commence en bas de l'échelle à mon âge, jamais je n'aurais imaginé ça* »⁵. Elle est désespérée, nous la voyons pleurer à l'écran. Ces émotions transmises par Rebecca attestent du réalisme de la fiction comme nous l'avons vu dans le cadre théorique. Ainsi, les pleurs de la mère témoignent des difficultés à subvenir aux besoins de ses enfants au quotidien.

De même, dès qu'Audrey emménage à Sète avec ses enfants, elle se met directement à chercher du travail. En effet, nous l'avons vu dans la sociologie de la famille monoparentale, la situation économique est d'autant plus compliquée si la famille est nombreuse. Dans le cas présent, Audrey a quatre enfants à charge, il semble donc impératif pour elle de trouver un emploi au plus vite. Au début, elle offre ses services d'esthéticienne sur la plage. Là, elle confie à une de ses clientes : « *Avec la tribu qui m'attend à la maison, je n'ai pas trop le choix* »⁶. À un autre moment, elle affirme : « *Je sais ce que c'est les fins de mois difficiles. J'élève seule mes quatre enfants alors les galères je connais bien* »⁷.

Dans les deux cas, ceux de Rebecca et Audrey, les enfants sont conscients des difficultés financières de leur maman. En effet, c'est avec Randall que Rebecca en parle à plusieurs reprises. Elle lui dit : « *Les traites de la maison engloutissent la prime d'assurance. Je dois trouver un job mais... Pardonne-moi, ne te fais pas de souci* »⁸ et un peu plus tard, dans le même épisode, lorsque Randall répare le lave-vaisselle, elle est soulagée de ne pas devoir le remplacer car « *c'est le dernier truc dont j'ai besoin maintenant* »⁹. Nous pouvons d'ailleurs y constater le réalisme de la série car, dans cette séquence, le choix des mots tel que « la prime d'assurance » perçue suite à l'incendie qui a détruit leur maison ou la vue d'un objet banal et désuet comme le bras de lavage du lave-vaisselle ancrent la fiction dans la réalité sociale.

⁴ S4E4.

⁵ S4E8.

⁶ E998.

⁷ E1142.

⁸ S4E8.

⁹ S4E8.

De la même manière, les enfants d'Audrey sont bien conscients de la situation économique de leur mère. Après la journée à travailler sur la plage, Audrey se rend compte que ses enfants semblent mal à l'aise. Lizzie, sa fille, explique : « *C'est juste qu'on n'aime pas te voir bosser en plein soleil comme ça* » ; et Jack, un de ses fils, rajoute : « *Surtout pour des gens pétés de thune* ». Audrey leur explique que c'est provisoire, que c'est le temps de trouver quelque chose de mieux. Elle termine par dire : « *Je suis désolée mes chéris, j'aimerais vraiment faire plus pour vous* »¹⁰. Jack dira à un de ses copains : « *Ce n'est pas facile pour nous de la voir enchaîner tous ces petits boulots* »¹¹. Mais encore, lors d'une discussion avec la proviseure du lycée, après que Jordan a été pris en train de voler de l'argent dans un sac, Audrey prendra la défense de son fils en mentionnant leurs soucis financiers : « *Le 4 du mois je suis déjà dans le rouge, on compte le moindre centime et il y a toujours un imprévu* »¹².

De plus, nous avons un effet de réel comme l'avait proposé Hervé Glevarec (2010). Effectivement, après sa première journée en tant que serveuse au bar-restaurant, le *Spoon*, Audrey rentre chez elle. Nous la voyons compter les pièces sur la petite table de salon en compagnie de ses enfants. Elle s'exclame : « *Je n'en reviens pas ça fait plus de 60 euros de pourboire sur une journée ! Même mon patron n'en revenait pas, ça va me doubler mon salaire. Ma chérie, le petit top que tu aimais bien, on va aller l'acheter* »¹³. Ainsi, le fait que nous la voyons compter les pièces de monnaie rend « réel » son nouveau boulot et sa journée terminée.

Mais aussi, nous avons relevé dans le cadre théorique contextuel que la mère isolée pouvait être contrainte à certaines difficultés en alliant vie professionnelle et vie privée. Dans le cas de Rebecca, nous pouvons constater qu'elle a moins de temps à consacrer à ses enfants et à son foyer. Elle dit d'ailleurs à Kate : « *J'ai été très occupée par mon travail et j'ai négligé ton histoire avec Marc* »¹⁴.

¹⁰ E998.

¹¹ E998.

¹² E1141.

¹³ E1038.

¹⁴ S4E13.

Il en va de même pour Audrey, toujours après sa première journée au *Spoon*, qui dit à ses enfants : « *Mais c'est dur aussi, tu cavales toute la journée, tu n'as pas le temps de te poser, c'est fatigant* »¹⁵.

Cependant, Rebecca peut compter sur Miguel Rivas, le meilleur ami de son défunt mari. Miguel est présent dans le quotidien de la famille. Nous le voyons réparer le frigo¹⁶ et sortir les poubelles¹⁷. Rebecca confie à Kate que Miguel a également « *négocié le loyer et réparé les gouttières* »¹⁸. On note ici l'importance du réseau social en tant qu'une aide à la fois dans les tâches domestiques mais aussi dans la gestion du budget familial en tant que négociateur ou réparateur.

Enfin, notons qu'aucune des trois séries ne mentionne l'éventuelle aide substantielle de l'État auxquelles les familles monoparentales ont droit, en Europe du moins. Nous avons, en effet, observé que dans les sociétés occidentales, l'État intervenait pour limiter les risques de précarité économique des familles monoparentales.

3. Le rôle de l'enfant

Dans le cadre théorique contextuel, nous avons constaté que dans la société actuelle, les enfants des classes moyennes participent peu aux tâches ménagères mais que dans les familles monoparentales, ce constat était à relativiser. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu observer dans les trois séries télévisées. Les enfants des trois familles étudiées participent aux tâches domestiques. Ainsi, nous pouvons, par exemple, voir les triplés de Rebecca débarrasser la table¹⁹.

De plus, le thérapeute Le Goff informait en 2006 du risque qu'un des enfants endosse le rôle de parent à cause de l'épuisement de la mère et de l'indisponibilité du père. Cette inversion des rôles est surtout présente dans le foyer des Pearson, dans *This Is Us*. Randall, le seul des triplés étudiant à l'université, rentre souvent chez sa maman pour pouvoir s'occuper

¹⁵ E1038.

¹⁶ S3E5.

¹⁷ S6E7.

¹⁸ S4E5.

¹⁹ S4E5.

de certaines tâches. Nous pouvons ainsi le voir régler des factures²⁰. Pendant le repas de Thanksgiving, Beth, sa petite amie, lui demande ce qu'il fait lorsqu'elle le voit noter quelque chose sur un petit carnet. Randall lui répond alors : « *Je fais la liste de ce qu'il y a à réparer. Ma mère a besoin d'aide vu qu'elle est seule*²¹ ».

Aussi, Le Goff (2006) précise que souvent c'est l'aîné de la fratrie qui revêt ce rôle parental. Cela se confirme dans *Demain nous appartient*. Lors d'une discussion avec la proviseure du lycée, Audrey déclare au sujet de Jordan : « *C'est mon fils aîné, je me repose beaucoup sur lui* »²². De même, Rebecca est consciente de dépendre de Randall, elle s'en excuse : « *Désolée, je n'ai pas à te faire porter ça, trésor. De nous deux, c'est moi le parent. Tu devrais t'amuser, être avec Beth. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi* »²³.

Enfin, nous trouvons important de souligner que Randall n'hésite pas à expliquer à sa mère qu'elle devrait en faire plus²⁴. Ainsi, la discussion est la suivante :

Randall – « *Tu as vu Kate se goinfrer... et Kevin boit comme un trou. Mais tu t'en fous.* »

Rebecca – « *Je m'en fous pas. Je fais de mon mieux. Ils font leur deuil, qu'est-ce que je peux faire ?* »

Randall – « *J'en sais rien. Mais quelque chose. Tu nous as menti, tu as dit que tu t'occuperais de tout, qu'on s'en sortirait, que tu t'en assurerais. C'était un mensonge.* »

Repérons enfin le choix des mots dans ces extraits illustrant la mère poule débordant d'amour, « *trésor* » ; la mère avouant sa culpabilité, « *désolée, je n'ai pas à te faire porter ça* » ; la mère évaluant ses propres pratiques parentales, « *Je fais de mon mieux* » et « *De nous deux, c'est moi le parent. Tu devrais t'amuser, être avec Beth* » ; la mère attendue Super Woman mais finissant par être débordée, « *Tu nous as menti, tu as dit que tu t'occuperais de tout, qu'on s'en sortirait, que tu t'en assurerais. C'était un mensonge* » mais aussi l'inquiétude des enfants, « *Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi* ».

²⁰ S3E5.

²¹ S4E5.

²² E1141.

²³ S4E8.

²⁴ S3E2.

4. L'éducation et l'autorité

Dans la littérature scientifique, nous avons constaté que les familles monoparentales étaient souvent stigmatisées en termes d'éducation. La mère isolée est vue comme trop laxiste ou trop protectrice (Le Goff, 2006).

Cependant, dans les séries télévisées analysées, nous n'avons pas observé ces stigmatisations. À plusieurs reprises, Jean donne des ordres à son fils tels que *“Tant que tu vivras sous mon toit, tu ne m'excluras pas”²⁵* et *“Je veux que tu ailles t'excuser auprès de Jakob demain matin”²⁶*. Nous verrons alors Otis obéir à sa mère et se présenter le lendemain chez Jakob pour s'excuser. Quand Otis dépasse les bornes, elle n'hésite pas à le punir : *“File dans ta chambre !”²⁷*.

En outre, nous pouvons affirmer que Jean est particulièrement ouverte au dialogue avec son fils. Elle lui fait comprendre plusieurs fois qu'il peut s'exprimer librement. Un véritable climat de confiance est présent entre la mère et le fils. Cette phrase l'atteste : *“Je veux que tu saches que tu peux me parler de tout, je ne te jugerai pas”²⁸*.

De même, Jean inculque le sens des responsabilités à son fils. Ainsi, après qu'Otis ait organisé une fête qui a débordé, Jean n'hésite pas à lui rappeler *“Assume ta part de responsabilité !”²⁹*.

Par contre, lorsqu'elle apprend qu'Otis vend ses conseils en matière d'éducation sexuelle à ses camarades de classe, elle se rend compte qu'il est allé trop loin et qu'elle n'a pas pu l'en empêcher. Elle clame *“Parce que je pensais faire de toi un homme responsable de ses actes. Et parce qu'en tant que mère célibataire, c'est moi qui subis tes pires côtés. Et j'en ai assez”³⁰*. Dans cette réplique, Jean est épuisée d'avoir les retombées des bêtises de son fils. La mère isolée est ici identifiée comme la seule responsable des erreurs de son enfant.

Ce passage fait ainsi écho au stéréotype de l'enfant manquant de repères et de la mère négligeant ses obligations éducationnelles.

²⁵ S1E8

²⁶ S2E3

²⁷ S2E3

²⁸ S1E1

²⁹ S2E7

³⁰ S2E8

Concernant Rebecca, nous pouvons dire qu'elle impose des règles à ses enfants. Par exemple, lorsque Kate souhaite partir un week-end avec son petit-ami Marc, Rebecca lui fait comprendre qu'elle ne trouve pas que ce soit une bonne idée puisqu'elle connaît à peine Marc. Kate montre son mécontentement en répondant « *Ce n'est pas juste. Randall est avec Beth tous les soirs et Kevin est marié*³¹ ». Nous pouvons alors nuancer l'autorité de Rebecca, elle semble faire des différences entre ses triplés. Cependant, il est important de rappeler que Kate est la seule fille et la seule qui vit avec sa mère, Randall étant parti à l'université et Kevin étant à New York dans une école pour tenter de devenir acteur. Nous voyons ici que Rebecca a laissé Kevin se marier à l'âge de 18 ans et dans aucun des épisodes, elle n'essaie de l'en dissuader. Ceci n'a pas été discuté jusqu'ici dans le cadre de notre travail mais notons que Rebecca semble plus stricte avec sa fille qu'avec ses deux garçons.

Néanmoins, Rebecca réprimande les triplés quand elle estime qu'il le faut. Ainsi, lorsque les triplés se disputent dans la cuisine lors de Thanksgiving, Rebecca leur crie « *Reprenez-vous, faites semblant d'aimer la volaille brûlée, allez vous rasseoir sans geindre et appréciez mon dîner*³² ». Rebecca prend à cœur également de responsabiliser ses enfants. Quand Kate s'apprête à passer un entretien d'embauche, elle l'encourage et lui rappelle pourquoi c'est important : « *Avoir un travail te fera sortir, gagner de l'argent...C'est un pas en avant*³³ ».

Au point de vue d'Audrey, nous retrouvons le même type d'éducation que les deux autres mamans. Elle responsabilise et impose des règles à ses enfants, nous l'apprenons grâce à Jordan qui dit à un de ses copains « *Ma mère ne va pas me laisser sortir la veille d'un examen*³⁴ ».

Lorsqu'elle s'aperçoit que Jordan a des ennuis, elle s'assure de lui faire savoir qu'elle est à l'écoute. Ainsi, elle lui dit³⁵ :

Audrey - « *Parle-moi, je t'en supplie* »

Jordan - « *Je ne peux pas c'est beaucoup trop grave* »

³¹ S4E13

³² S4E5

³³ S5E14

³⁴ E1457

³⁵ E1141

Audrey - « *Mais si, à moi, tu peux tout me dire. Je suis ta maman, je peux tout entendre* »

Enfin, quand elle apprend que Jordan a volé de l'argent dans la caisse du Spoon, le restaurant où elle travaille, elle se met en colère et le met dos au mur³⁶ :

Audrey - « *Alors, tu m'expliques ? Jordan ! Regarde-moi ! T'as pas fait assez de conneries ? T'es un voleur maintenant ? Ce n'est pas comme ça que je vous ai élevés !* »

Jordan - « *Je sais...* »

Audrey - « *Non tu ne sais pas ! Je bosse comme une dingue pour que vous ne manquiez de rien et toi...* »

Jordan - « *Je suis désolé maman* »

Audrey - « *Alors explique !* »

Jordan - « *Je voulais faire un cadeau à Jahia et je n'avais pas...* »

Audrey - « *Non non ne me prends pas pour une conne. Je sais très bien quand tu me mens* »

Ici, nous pouvons d'ailleurs remarquer le réalisme des émotions transmises par le personnage d'Audrey et celui de Jordan. La mère est très en colère tandis que le fils semble mal à l'aise et contraint d'avouer pourquoi il s'est comporté de cette manière. Nous sommes donc face à un conflit qui semble vraisemblable.

5. Mère poule

Comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, le psychothérapeute Le Goff (2006), entre autres, montre que les mères isolées sont considérées comme hyper protectrices envers leurs enfants.

Cette perception se retrouve effectivement parmi les trois mères étudiées.

³⁶ E1141

Rebecca et Audrey n'hésitent pas à exprimer leurs sentiments à leurs enfants avec des petits surnoms comme « *mon chat*³⁷ » ou « *mon chéri*³⁸ ». Elles démontrent aussi régulièrement leur amour en les enlaçant.

Cependant, Jean est encore plus démonstrative envers Otis. Nous l'entendons à plusieurs reprises dire « je t'aime³⁹ » à son fils. Elle confie également à Jakob, l'homme qu'elle fréquente, « *Mon fils est la personne la plus importante de ma vie*⁴⁰ ». Elle n'hésite pas non plus à le prendre dans ses bras pour lui montrer son affection.

Mais c'est surtout son comportement protecteur intrusif qu'il faut mettre en avant. En effet, nous pouvons voir Jean rentrer et fouiller dans la chambre d'Otis plusieurs fois⁴¹, même lorsqu'Otis lui a spécifiquement demandé de ne pas y aller. Otis se rend compte de ce comportement lorsqu'il aperçoit sa mère garée devant la maison où il était invité pour une fête. Sa mère, penaude, lui dit⁴² :

Jean - « *Tu as oublié ton inhalateur* »

Otis - « *J'ai eu aucune crise depuis 6 ans* »

Jean - « *Si tu en avais une ?* » (..)

Otis - « *Tu m'espionnes ?* »

Jean - « *Non c'est irrationnel* » (..) « *Je comprends que tu puisses te sentir injustement observé* »

Otis s'en plaint également à d'autres personnes puisqu'il dit à son meilleur ami « *Ma mère me suit partout. Elle veut vraiment me gâcher la vie*⁴³ ». Enfin, il nous semble aussi important d'indiquer que cette surprotection est source de conflits. Otis confronte sa mère et lui explique pourquoi ça le met en colère⁴⁴ :

Otis - « *Tu dépasses une multitude de limites parentales tous les jours. Je pensais que tu m'écoutais enfin, que tu me laissais être indépendant (...)* On

³⁷ E1142

³⁸ S4E16

³⁹ S1E3, S2E1

⁴⁰ S1E8

⁴¹ S1E2, S1E3, S1E6, S2E7

⁴² S1E2

⁴³ S2E2

⁴⁴ S1E8

dirait que tu veux me consommer, comme ces araignées qui mangent leurs petits. Tu crois que je fais partie de toi. »

Jean - « *Tu fais partie de moi* »

Otis - « *Non, maman* »

6. Le rapport à l'école

En ce qui concerne la vie scolaire de leurs enfants, les mères isolées sont perçues comme étant moins investies que les mères de famille traditionnelle. Les recherches statistiques de Laurette Cretin (2012) sur les familles monoparentales françaises mettent en évidence que les enfants issus de familles monoparentales réussissent moins bien à l'école primaire et au début des secondaires que les enfants vivant avec leurs deux parents. L'auteure ajoute que l'implication moindre des parents isolés pouvait expliquer cette différence de réussite. En effet, le parent isolé est entre autres moins souvent aux réunions parents-profs et s'investit moins dans le suivi des devoirs.

Dans les séries télévisées que nous avons analysées, ce constat ne se confirme pas. Les trois mères semblent s'inquiéter du parcours scolaire de leurs enfants. Par exemple, Audrey⁴⁵ et Jean⁴⁶ demandent leur programme de la journée avant que les enfants ne partent à l'école.

Elles portent également de l'intérêt à leurs devoirs. Ainsi, en rentrant de sa journée de travail, Audrey demande à Jack : « *Ça bosse dur ?* », ce à quoi Jack répond qu'il est en train de faire son devoir de mathématiques. Elle approuve en lui disant « *c'est bien ça mon chat*⁴⁷ ». De même pour Rebecca qui encourage son fils Randall à aller faire ses devoirs plutôt que de l'aider elle à écrire son CV⁴⁸. Quant à Jean, elle admet même à son fils avoir feuilleté son manuel d'éducation sexuelle pour vérifier ce qu'il étudie⁴⁹.

Rebecca est très fière lorsqu'elle apprend que Randall a été admis à l'université de Howard, elle dit d'ailleurs « *Aujourd'hui est un grand jour* »⁵⁰. Et, quand Kate lui annonce qu'elle a finalement décidé de ne pas aller à l'école de musique de Berklee, Rebecca reste sans

⁴⁵ E1141

⁴⁶ S1E3

⁴⁷ E1142

⁴⁸ S4E8

⁴⁹ S2E2

⁵⁰ S3E2

voix⁵¹. Mais il faut aussi noter que dès que Kate révèle qu'elle a été embauchée dans un disquaire, Rebecca la félicite et l'encourage : « *J'ai bien entendu ? C'est vrai ? Félicitations ! C'est le job parfait pour toi ! Je suis si fière de toi*⁵² ».

En outre, il est important d'indiquer que les trois mères participent aux réunions de l'école de leurs enfants. Rebecca est aussi présente lors de la remise de diplôme au lycée de Randall⁵³. Elle lui rend visite également quand il est à l'université et fait de même pour Kevin qui étudie dans une école à New York. Après avoir assisté à une représentation, elle rencontre son professeur d'acting. Elle en profite pour lui dire « *Merci pour tout le travail que vous faites avec lui*⁵⁴ »

Jean assiste à une réunion de parents suite à l'épidémie d'IST qui s'est répandue au lycée de son fils. Elle prend d'ailleurs la parole parmi les participants et demande au proviseur : « *Comment comptez-vous remédier à ça ?*⁵⁵ ».

Audrey se rend au lycée aussi, dans ce cas-ci, après avoir été convoquée à propos de faits reprochés à Jordan. Son fils aîné a en effet été pris en train de voler de l'argent dans le sac d'une des professeures. La proviseure explique à Audrey qu'elle va devoir sanctionner Jordan⁵⁶.

La proviseure - « *Vous comprendrez qu'on ne peut pas tolérer ce genre de comportement dans notre établissement* »

Audrey - « *Bien sûr...où que ce soit d'ailleurs !* » Dit-elle en lançant un regard à Jordan.

La proviseure - « *Je vais devoir le sanctionner* »

Audrey - « *Evidemment. Et je vous prie de bien vouloir l'excuser* »

Ici, nous sommes face à un autre effet de réel. Dans la vie réelle, un tel comportement est bien évidemment puni. Ainsi, la série s'efforce de représenter la réalité en prenant soin d'intégrer des punitions à des situations qui l'imposent.

⁵¹ S3E2

⁵² S4E4

⁵³ S3E2

⁵⁴ S4E16

⁵⁵ S2E1

⁵⁶ E1141

De plus, il nous semble également nécessaire d'ajouter que Lizzie souhaite commencer des cours de chant. Le prof de musique au lycée s'étant fait virer, elle voudrait suivre des cours avec un autre professeur. Elle en parle à son frère Jack⁵⁷.

Jack - « *Qu'est-ce qui t'empêche de trouver un autre prof alors ?* »

Lizzie - « *Bah à ton avis* »

Jack - « *Oui les thunes comme d'hab'. Tu pourrais trouver un boulot* »

Lizzie - « *J'y ai pensé mais avec le lycée, c'est chaud* »

Ici, l'ambition de Lizzie semble ralentie à cause des problèmes financiers de sa famille. Elle décide alors de se trouver un petit boulot et en parle à Audrey⁵⁸ :

Audrey - « *C'est bien ça, mais tu vas avoir le temps ? Parce que je ne voudrais pas que ça affecte tes résultats scolaires* »

Lizzie - « *Non t'inquiète, ce sera juste de temps en temps pour dépanner ou pendant les vacances* »

Audrey - « *Bah ok pourquoi pas ?* »

Audrey est inquiète et craint que le travail de Lizzie nuise à ses résultats scolaires car sa fille aura moins de temps pour étudier. En revanche, elle n'est pas opposée aux cours de chant car ils sont dispensés au sein du réseau social qu'elle connaît déjà et représentent une activité culturelle. En effet, selon le sociologue François de Singly (2017), les parents marquent une attention particulière aux activités extrascolaires de leurs enfants puisqu'elles participent au développement personnel et à la sociabilité de l'enfant.

Enfin, un dernier élément a particulièrement retenu notre attention. Après avoir reçu une lettre d'admission à l'université de Howard à Washington au début de l'épisode 2 de la saison 3, il décline finalement l'offre à la fin de l'épisode en déclarant : « *Des obligations familiales m'en empêchent* ». Il entrera alors dans une université à Pittsburgh, là où vivent sa maman et sa sœur. Randall se sent ici encore responsable de sa famille. Comme nous l'avons vu précédemment, Randall prend parfois le rôle du parent en aidant sa mère par exemple à payer ses factures. Pour lui, partir loin de Pittsburgh mettrait alors sa famille à mal en fragilisant son organisation.

⁵⁷ E1067

⁵⁸ E1069

7. Le foyer

Le logement est aussi un élément important dans le profil sociologique de la famille. Le lieu de résidence est souvent vu comme un refuge, un lieu d'ancrage et le reflet de l'identité familiale.

Le cas de Rebecca est un peu particulier puisqu'elle a perdu sa maison dans un incendie dans lequel son mari est décédé. Rebecca et les triplés vivent alors dans un logement provisoire. Elle explique d'ailleurs à la maman de Beth, la petite amie de Randall : « *On vit dans un appartement que je loue, le temps de me retourner*⁵⁹ ». Le début du deuil est une période douloureuse qui la freine dans ses projets. Elle a besoin de temps avant de chercher une nouvelle maison mais elle n'oublie pas pour autant que cette démarche constituera aussi un nouveau départ pour le bonheur de ses enfants. Ainsi, elle annoncera à sa fille Kate, « *Il est temps qu'on déménage. Pour un endroit à nous, plus lumineux. On va commencer un nouveau chapitre*⁶⁰ ».

Une fois dans la nouvelle maison, Rebecca sait que ce n'est pas parfait mais elle y met du cœur et souhaite juste que ses enfants soient heureux et s'y sentent bien. De cette façon, lors du repas de Thanksgiving, alors que les triplés se disputent dans la cuisine, elle leur rappelle la raison pour laquelle ils se sont réunis, « *Stop. C'est notre première soirée en famille dans la nouvelle maison. Je me démène depuis des semaines pour que tout soit parfait. Parce que ce soir, on tourne la page. On s'assoit autour d'une table bien décorée, on rit, on trinque et on mange des coquelets. Et je vous jure qu'on va le faire. On va de l'avant. Je n'avais pas le bon plat mais on s'en fiche et les coquelets sont tout rabougris et un peu brûlés*⁶¹ ».

Dès qu'elle arrive à Sète, Audrey cherche activement un endroit pour la loger elle et ses enfants. Très rapidement, Audrey trouve un appartement à louer⁶² :

Audrey - « *Je sens qu'on va être bien ici* »

Lizzie - « *De ouf* »

Le propriétaire - « *Je vois que votre fils a déjà pris ses marques* »

⁵⁹ S4E4

⁶⁰ S4E4

⁶¹ S4E5

⁶² E1004

Audrey - « *Oui Léo s'adapte très vite* »

Le propriétaire s'en va. Audrey prend Lizzie dans ses bras, elles se sourient.

Quant à Jean, c'est un peu différent. C'est à elle qu'est revenue la grande maison familiale après son divorce. Elle y prend soin et engage d'ailleurs quelqu'un pour y faire quelques rénovations⁶³. Sa maison est un véritable refuge pour elle et son fils à tel point que lorsque Jakob, l'homme qu'elle fréquente, vient s'y installer, cela pose quelques problèmes⁶⁴ :

Jakob - « *Il te faut une nouvelle étagère* »

Jean - « *Non ça ira...mais merci. Tu pourrais récupérer des trucs...tes affaires ?* » (Celles-ci traînant un peu partout dans la maison)

Mais nous y reviendrons.

Cependant, dans aucune des séries, le quartier de résidence n'est décrit et nous ignorons l'importance accordée à celui-ci dans les recherches immobilières des trois mères.

8. Le beau-père

Dans les trois séries analysées, un beau-père entre dans l'organisation familiale. Élément très important, nous allons ici diviser cette partie en plusieurs sous-points. D'abord, nous détaillerons comment s'est passée la rencontre entre le nouveau compagnon de la mère et les enfants. Ensuite, nous aborderons l'implication du beau-père dans le quotidien de l'enfant et dans l'organisation familiale en général. Nous préciserons également comment les enfants se sentent par rapport à ce nouveau changement familial. Enfin, nous montrerons l'évolution, s'il y en a une, des rapports entre le beau-père et les enfants.

8.1. La rencontre

Avant d'analyser la rencontre entre l'homme que fréquente Rebecca et les enfants, il nous semble nécessaire de souligner comment les enfants réagissent à l'idée que leur mère veuve se remette avec quelqu'un.

⁶³ S1E4

⁶⁴ S2E4

Rebecca participe à une soirée speed-dating à laquelle Miguel l'avait invitée. Elle y rencontre Matt, et tous les deux vont boire un café. Kate la voit rentrer et lui demande où elle était⁶⁵ :

Rebecca - « *Crois-le ou non, j'avais un rencard.* »

Kate - « *Un rencard ?* »

Rebecca - « *Si on veut. On est allés boire un café.* »

Kate - « *Tu es allée boire un café jusqu'à 22h ?* »

Rebecca - « *C'est toi qui m'as dit de vivre ma vie.* »

Kate - « *Non, je t'ai dit d'arrêter de regarder cette émission débile avec Miguel. Et tu sors avec des gens maintenant ?* »

Rebecca - « *Je ne sais pas, je sais que c'est bizarre, Kate, mais je dois commencer à tourner la page* »

Kate - « *Oui. Oublier papa, vu qu'il est mort. Je sais.* »

Rebecca - « *Excuse-moi, j'aurais dû être un peu sensible quand je te l'ai dit mais je pense avoir le droit d'être heureuse. C'est ce que ton père voudrait.* »

Kate - « *En roulant un patin à un type que tu viens de connaître ?* »

Rebecca - « *Tu sais quoi ? Tu t'aventures sur un terrain miné, jeune fille. Ce n'est pas comme ça et tu comprendras peut-être un jour.* »

Kate - « *Non maman. Et papa ne comprendrait pas non plus. Il n'apprécierait pas que tu joues les trainées !* »

Un peu plus tard dans la soirée, Kate rejoint sa mère qui joue du piano :

Kate - « *Je suis désolée* »

Rebecca - « *C'est moi* »

Kate - « *Je ne fréquenterai personne* »

Rebecca - « *Non. Tu devrais.* »

Kate n'est pas la seule des triplés à avoir du mal à imaginer sa mère se remettre avec quelqu'un. Randall émet aussi quelques réticences à la suite de sa visite à New York où Kevin a joué les entremetteurs entre sa mère et son prof d'acting. Randall lui dit alors « *Papa est mort*

⁶⁵ S6E5

il y a un peu plus d'un an, maman n'est pas prête ». Kevin, lui, semble assez ouvert à l'idée que sa mère fréquente quelqu'un puisqu'il répond à son frère : « *Qui es-tu pour le décider ?*⁶⁶ »

Lorsque Rebecca rentre à la maison avec Matt, elle est surprise de voir que Kevin et Kate sont là. La rencontre n'est donc pas anticipée. Elle fait les présentations mais l'ambiance est tendue. Les enfants ne disent presque rien et Matt est tout aussi mal à l'aise. Rebecca l'invite au dîner du lendemain mais il répond ne pas vouloir s'imposer. Rebecca insiste, Matt accepte et ne s'attarde pas. Une fois Matt parti de la maison, Kate s'exclame d'un ton très sarcastique : « *Ça ne sera pas gênant du tout. J'ai hâte*⁶⁷ ».

Le lendemain, avant que Matt n'arrive, Rebecca dit aux triplés : « *Merci pour votre soutien. Je sais que c'est un peu bizarre mais Matt est... C'est un gars super, promis*⁶⁸ ».

Un peu plus de six mois après son emménagement, Audrey débute une relation avec Damien Julliard, un technicien scientifique au commissariat de Sète. Pour présenter Damien à ses enfants, elle organise un apéro à son appartement. Lorsque Damien arrive, les quatre enfants sont assis dans le canapé⁶⁹ :

Damien - « *Hello* »

Audrey - « *Bah faites pas les timides. D'habitude vous êtes les premiers à vous jeter sur les chips* » Audrey se penche pour prendre la bouteille.

Damien - « *Laisse je vais le faire* »

Jordan chuchote - « *Pff macho* »

Damien - « *Alors Jordan, comme ça tu as gagné le concours d'éloquence du lycée ?* »

Jordan - « *Wow, oui, vous ne seriez pas flic vous ? Enfin technicien scientifique* » sur un ton sarcastique.

Audrey le réprimande - « *Jordan !* ».

Damien - « *Toi Lizzie, ta mère m'a dit que tu chantais super bien* »

Lizzie - « *Alors super bien je ne sais pas mais c'est ma passion en tout cas oui* » avec un petit sourire.

Damien - « *Bah j'espère que j'aurai l'occasion de t'entendre un de ces quatre* »

⁶⁶ S4E16

⁶⁷ S6E6

⁶⁸ S6E7

⁶⁹ E1132

Jordan intervient - « *D'accord, ok, un enfant, un compliment...pas con le mec. Jack, c'est bientôt à toi je crois* »

Audrey - « *Jordan, arrête !* »

Léo - « *Moi je trouve que vous avez l'air gentil et ça se voit que vous faites des efforts* »

Jack - « *En fait, nous aussi on a quelques questions pour vous, ça ne vous dérange pas ?* »

Damien - « *Non* »

Jordan - « *On n'a pas quelques questions, Jack, il y a juste un seul truc qu'on veut savoir c'est s'il va être réglo avec maman et si c'est un vrai bon queutard, il mentira* »

Audrey - « *Jordan, c'est quoi ce comportement-là ?!* »

Damien tempère - « *Il se fait du souci pour toi, c'est normal* »

Jordan - « *Oui, si on sent qu'un mec peut te faire du mal, on ne laisse pas faire c'est tout* »

Damien - « *Je comprends vos inquiétudes mais je suis là pour vous rassurer* »

Audrey - « *Bon ça suffit je suis assez grande pour savoir ce que je fais de ma vie et puis, vous êtes super impolis là !* »

Damien - « *Bon je crois que je vais vous laisser en famille* »

Damien s'en va. Audrey lève les yeux au ciel en regardant ses enfants.

Jack - « *Désolé maman* »

Audrey - « *C'est trop tard, débrouillez-vous sans moi pour le dîner* ».

Dans cette scène, nous pouvons remarquer l'hostilité des enfants envers Damien. C'est surtout Jordan, l'aîné de la fratrie, qui montre son mécontentement. Il pense faire la bonne chose en voulant protéger sa maman. Audrey lui montre que son comportement ne lui plaît pas mais Damien, n'ayant pas envie de se mettre entre Audrey et ses enfants, ne reste pas plus longtemps.

Dans *Sex Education*, Jean commence une relation avec Jakob Nyman, le plombier qui est venu plusieurs fois chez elle pour quelques travaux. Jakob est veuf et a deux filles, dont Ola qui a le même âge qu'Otis et qui entre dans le même lycée. Quand Otis apprend pour leur relation, il est en couple avec Ola depuis peu de temps. Ainsi, lorsque Jean lui annonce pour

Jakob et elle, Otis est en colère⁷⁰ : « *Tu sors avec le père de ma copine, je commençais à me sentir comme un ado normal et grâce à toi je redeviens le mec bizarre* ». Il sort de la maison, Jakob dit alors à Jean : « *Ce n'est rien. Il s'y fera* ».

Nous pouvons donc dire qu'aucune des trois rencontres ne se passe sans accrocs. Les enfants de Rebecca ne sont pas prêts à la voir avec un autre homme que leur père décédé. Ceux d'Audrey veulent la protéger, ce qui laisse penser qu'une ou plusieurs relations antérieures se sont mal passées. Enfin, Otis semble plutôt dérangé par le fait que ce soit avec Jakob, le père de sa petite-amie, que sa mère ait décidé de se mettre en couple.

8.2. L'implication du beau-père

Nous avons précédemment constaté dans le cadre théorique que dans les classes moyennes et supérieures, le nouveau compagnon de la mère ne s'investit pas dans l'éducation des enfants car ils gardent généralement un lien régulier avec leur père. De plus, la mère n'encourage pas non plus le beau-père à y participer.

Cette théorie est perçue dans *Sex Education*. Lorsqu'Otis et sa mère ont un désaccord⁷¹, Jakob intervient « *Tu ne devrais pas crier sur ta mère* », ce à quoi Jean répond : « *Merci Jakob mais je sais élever mon fils* ». Jakob, comprenant qu'il ne doit pas s'impliquer, conclut : « *D'accord. Je vais rentrer, je vous laisse régler ça* ».

Concernant l'aspect financier, aucune mention d'un éventuel apport du beau-père au budget du ménage n'est identifiée.

De même, nous n'avons aucune séquence qui représente l'implication du beau-père dans le suivi des études des enfants. Cette non-représentation confirme les études sociologiques selon lesquelles les beaux-parents ne s'occupent pas ou très peu de la scolarité de leurs beaux-enfants, toutes classes sociales confondues (Cadolle, 2014).

⁷⁰ S2E1

⁷¹ S2E2

8.3. Les sentiments de l'enfant

Il est établi dans la sociologie de la famille que depuis l'intrusion du beau-parent, les beaux-enfants montrent sans hésitation leur jalousie envers celui-ci.

Ce sentiment d'invasion est fortement représenté dans les trois séries analysées. Nous vous proposons donc quelques scènes qui le reflètent bien.

D'abord, une séquence de *Sex Education* nous a fortement marqués. Chez Jean, Otis vient de se réveiller et souhaite aller à la salle de bain, déjà occupée par Jakob qui y prend sa douche. Résigné, Otis descend rejoindre sa maman dans la cuisine :

Otis - « *Jakob a emménagé ?* »

Jean - « *Non, pourquoi ?* » Jakob rentre dans la cuisine. Otis semble tenir du regard sa mère.

Dans l'épisode suivant, Otis dit à sa mère, exaspéré : « *Il est tout le temps là...* »⁷².

Dans *This Is Us*, c'est Kate qui montre sa désapprobation par rapport à la venue de Miguel lors d'un dîner organisé par Rebecca pour fêter le mariage de Kevin et Sophie⁷³.

Rebecca - « *Il va apporter du bon vin.* »

Kate - « *Et un sac de couchage* » Rebecca la regarde, surprise. « *Quoi ? Il s'incruste tout le temps.* »

Dans les deux cas, le choix des mots est représentatif du sentiment d'invasion.

Dans la même idée, nous pouvons également prendre en compte la remarque de Jordan lorsqu'il voit Damien faire du sport dans le salon : « *T'as pas l'impression de prendre toute la place ?* »⁷⁴.

Enfin, la scène que nous avons surtout décidé de retenir dans *Demain nous appartient* se déroule chez les Roussel, suite à l'emménagement temporaire de Damien. Un dégât des eaux dans son appartement empêche provisoirement Damien d'y habiter. Audrey décide de passer

⁷² S2E3

⁷³ S4E5

⁷⁴ E1154

un peu de temps avec Lizzie, elles partent se promener mais Audrey est distraite par les nombreux messages qu'elle reçoit sur son téléphone⁷⁵.

Audrey - « Où en était-on ? »

Lizzie - « Bah là justement, c'est impossible d'avoir un moment avec toi sans que l'autre se ramène »

Audrey - « Alors l'autre, il s'appelle Damien. Puis, ça te gêne tant que ça qu'on l'héberge ? C'est juste pour quelques jours » (...)

Lizzie - « Si c'était un vrai gentil, il ne s'imposerait pas comme ça. Non mais le mec se croit chez lui, il se balade en slip à la maison, tu crois que c'est normal ? »

Audrey - « Alors si c'est ça qui te dérange, je vais lui demander de mettre un short, ça te va ? »

Lizzie - « Non ça ne me va pas, je crois que tu ne comprends pas en fait...on était enfin bien. Jordan était moins chiant, Léo s'est bien adapté, Jack et moi on allait mieux »

Audrey - « Alors je t'arrête tout de suite parce que Jack et Damien s'entendent super bien »

Lizzie - « Maman, Jack il s'entend bien avec tout le monde. J'ai juste plus l'impression d'être chez moi »

Audrey - « Ecoute ma chérie, il sera bientôt reparti. Je t'assure qu'avec Damien, c'est une histoire différente ».

Notons que le choix des mots est très important dans l'expression des sentiments de Lizzie. En effet, « c'est impossible d'avoir un moment avec toi sans que l'autre se ramène » reflète la crainte de la perte de la primauté de l'amour maternel. La perte d'intimité et le sentiment que le foyer n'est plus un refuge mais aussi une grande attention pour s'assurer du bien-être de sa mère sont également exprimés par la jeune fille à travers ces deux phrases : « J'ai juste plus l'impression d'être chez moi » et « Si c'était un vrai gentil, il ne s'imposerait pas comme ça ».

⁷⁵ E1154

En outre, les beaux-enfants se montrent également agressifs envers le beau-père voire méprisants. Nous observons ce mépris exprimé par Otis lorsque la famille recomposée est réunie autour d'un repas⁷⁶ :

Jakob – « *Désolé. Je mange comme un cochon, je suis seul depuis trop longtemps* »

Otis – « *Ma maman aussi et elle ne mange pas comme ça* »

Jean – « *Otis !* » Otis continue ses réflexions à Jakob.

Jean – « *Bien. On va tous prendre une grande inspiration et décrire ce qu'on ressent* »

Otis dit qu'il est agacé, qu'il trouve sa mère égoïste.

Jakob répond – « *mal à l'aise* »

Otis – « *Invasion* » en le regardant.

De la même façon, Jordan n'hésite pas à faire des remarques dénigrantes sur la profession de Damien en sa présence. Damien, ne voulant pas créer des tensions, ne s'offusque pas⁷⁷ :

Audrey, en rigolant - « *C'est quoi toutes ces questions, tu comptes assassiner quelqu'un ou quoi ?* » Léo posait des questions sur le métier de technicien scientifique.

Jordan - « *Lui je ne sais pas mais moi j'y ai déjà pensé* » Audrey secoue la tête.

Léo - « *Vous avez déjà arrêté des gens ?* »

Jordan - « *Mais non on en a déjà parlé mille fois, lui c'est un geek, il est dans son bureau, il analyse des fonds de poubelles avec son microscope* »

Audrey - « *Hé Jordan !* »

Damien - « *Non mais il n'a pas tort, il y a un peu de ça* »

Enfin, nous pouvons également noter une certaine rivalité. Ici, nous avons décidé de présenter une scène de *Sex Education* dans laquelle Jean s'apprête à aller donner un cours d'éducation sexuelle au lycée de son fils, elle lui explique son programme et demande ce qu'il en pense, Jakob est présent lors de la discussion⁷⁸ :

Jean – « *Qu'en penses-tu ?* »

⁷⁶ S2E3

⁷⁷ E1152

⁷⁸ S2E2

Otis – « *Je ne sais pas* »

Jean – « *Je te demande ton avis* »

Otis – « *C'est bizarre, je ne veux pas que ma mère parle de sexe à mon lycée* »

Jakob est d'accord avec Otis.

Otis lui répond un peu sèchement – « *Enfin, c'est son métier donc ce n'est pas si bizarre* ».

Otis n'hésite pas à se contredire pour prendre la défense de sa mère alors que Jakob semble pourtant être de son côté.

8.4. L'évolution des rapports

Pour terminer cette analyse de l'introduction du beau-père dans l'organisation familiale, nous allons préciser comment ont évolué les relations entre le beau-père et les enfants.

Dans *Sex Education*, Otis finit par accepter la relation entre sa mère et Jakob. Cette acception est certainement due au fait que Jean lui a fait comprendre maintes fois qu'elle tient beaucoup à Jakob. En voici un exemple : Jean confie à son fils : « *Je comprends que tu sois en colère mais je suis heureuse avec Jakob. Tu pourrais te réjouir pour moi*⁷⁹ ». Elle lui demande par la suite qu'il aille s'excuser pour son comportement hostile envers Jakob. Otis obéit et se rend chez Jakob :

Otis – « *Ma mère voulait que je m'excuse donc je viens m'excuser.* »

Jakob – « *Ce n'était pas la peine mais merci.* » Ils se serrent la main.

Otis, d'un ton désolé – « *J'ai déjà un père* »

Jakob – « *Je comprends, ça me va* ». Ils se sourient.

Otis rappelle quand même à Jakob qu'il a déjà un père et qu'il ne le remplacera pas. Quelques épisodes plus tard, suite au sentiment d'invasion décrit plus haut, Jakob ne parvient pas à s'intégrer et s'épanouir dans son nouveau foyer ; il décide de mettre un terme à sa relation avec Jean. En voyant sa mère malheureuse, Otis lui dit : « *Si tu veux te remettre avec Jakob, ça me va. Je ne ferai plus de crises d'enfant unique, c'est promis*⁸⁰ ».

⁷⁹ S2E3

⁸⁰ S2E8

Concernant Demain nous appartient, les rapports entre Damien et les enfants d'Audrey évoluent aussi positivement. Jordan, qui était celui qui avait le plus de mal avec Damien, approuve finalement la nouvelle relation de sa mère. Une séquence marque relativement bien cette acceptation⁸¹ :

Damien, Jack et Jordan font du sport à l'appart.

Damien - « *Tu vois je t'avais dit que ça te plairait* »

Jordan - « *Alors je n'ai pas dit que ça me plaisait mais c'est moins nul que ce que je pensais...Non mais sérieusement, on remet ça demain et les autres jours aussi ?* »

Damien - « *Oui bien sûr mais après je vais devoir rentrer chez moi* ».

Jack et Jordan se retournent - « *Ah bon mais pourquoi ?* »

Damien - « *Bah mon appart va redevenir habitable, je ne vais pas trop squatter ici* »

Lizzie - « *Bon débarras* » Audrey lui lance un regard noir.

Jack - « *Non mais reste ici au moins jusqu'à la fin des travaux* »

Jordan - « *Oui en plus ça a l'air de lui faire trop plaisir que tu sois là* » dit-il en désignant sa mère.

Damien - « *Vous êtes sûrs ? Parce que je ne veux pas m'imposer* »

Jordan, en rigolant - « *A une condition, que tu arrêtes de te balader en slip* ».

Lizzie quitte la pièce énervée.

Dans cette scène, bien que les deux garçons semblent avoir intégré et accepté Damien, nous remarquons que Lizzie reste toujours défavorable à la présence du nouveau compagnon de sa mère. Audrey le remarque et rassure Damien : « *Désolée pour Lizzie, il faut lui laisser un peu de temps*⁸² ».

Enfin, pour la série *This Is Us*, il faut signaler que la relation de Rebecca avec Matt, rencontré lors du speed-dating, est très brève. En effet, Rebecca se rend rapidement compte qu'elle a des sentiments pour Miguel, le meilleur ami de son mari décédé, très présent depuis sa mort. Cependant, Miguel et Rebecca n'entament pas de relation puisqu'il est muté loin de Pittsburgh. Ils se recontactent huit ans plus tard alors que les triplés approchent la trentaine.

⁸¹ E1154

⁸² E1160

Partie IV : Analyse transversale - Discussion

Dans cette partie, nous allons opérer à une discussion plus générale sur l'objet de notre recherche en nous basant sur les différents thèmes que nous venons d'analyser.

Pour ce faire, nous allons mobiliser de manière compréhensive le profil sociologique des personnages de mère isolée qui se joue dans les séries télévisées afin de vérifier nos hypothèses. Plus spécifiquement, nous éclaircirons les points relatifs aux représentations de l'hégémonie de la maternité, de l'aspect fusionnel, du statut économique, de l'autorité, du rapport à la scolarité et au foyer des personnages. L'arrivée du beau-père est un élément qui sera également commenté. Nous serons aussi attentifs à l'existence ou non de stéréotypes concernant ces personnages et leur famille.

Le réalisme de l'hégémonie de la mère

Nous avons constaté dans l'analyse de notre corpus que la mère a le rôle prépondérant dans l'éducation de ses enfants. Non seulement, elle a l'exclusivité dans l'éducation mais aussi elle est disponible, compréhensive, responsable et soucieuse du bien-être de ses enfants. Être une « bonne » mère reste une de ses inquiétudes quotidiennes. Le réalisme de l'hégémonie de la maternité est aussi présent parce que les pères sont très peu présents voire totalement inexistants. Ainsi, tout en travaillant, les mères de famille mises en scène doivent assumer seules leurs enfants, ce qui représente la double journée qui risque d'épuiser les mères isolées.

Le choix des mots pour la mère poule

Des trois mères analysées, nous avons observé que les mots employés consolident l'expression de leurs sentiments protecteurs envers leurs enfants. En outre, le vocabulaire des dialogues des scènes analysées indique qu'une des trois mères de notre corpus adopte un comportement invasif vis-à-vis de son enfant.

Nous avons également constaté que cette protection est réciproque. Les mots évoqués par les enfants démontrent qu'ils souhaitent avant tout le bonheur de leur mère et sont déterminés à prendre les mesures nécessaires pour garantir celui-ci.

Ces mises en scène témoignent de la réalité des mères contemporaines qui emploient un comportement très protecteur envers leurs enfants et les mères isolées le sont davantage.

L'imaginaire économique

La mère divorcée de notre corpus, appartenant à la classe moyenne supérieure, ne rencontre pas de problèmes économiques après la séparation avec le père puisqu'elle garde sa situation d'origine en disposant de la maison et d'un emploi. Le statut social d'origine est préservé.

Quant aux deux autres mères observées, après la séparation avec le père ou son décès, celles-ci sont confrontées à des difficultés économiques. La recherche d'un emploi est alors un élément mis en scène. Cependant, ceci est présenté de manière édulcorée et transitoire puisque les mères de notre corpus trouvent très vite un travail. L'image de la mère célibataire assistée n'est donc pas représentée dans nos séries puisque les personnages de mère isolée mettent tout en œuvre pour subvenir elles-mêmes aux besoins de leurs enfants en recherchant activement un emploi. Elles sont prêtes à accepter toutes propositions, ne possédant pas de qualifications au préalable.

Les analyses de notre corpus montrent ainsi l'importance accordée au travail dans les sociétés occidentales contemporaines et soulignent que l'emploi est le meilleur garant d'une sécurité financière pour la famille. Notons également que dès l'obtention d'un contrat de travail obtenu, les soucis financiers ne seront plus ou très peu évoqués. Néanmoins, les enfants restent eux conscients de la fragilité du budget familial et sont à la recherche de jobs étudiants pour participer aux dépenses liées à leurs loisirs ou aux activités extrascolaires.

Autorité stéréotypée ?

Les stéréotypes de la mère isolée laxiste et débordée ne sont pas mis en avant dans notre corpus. Au contraire, les personnages des mères se révèlent autoritaires et n'hésitent pas à mettre leurs enfants face à leurs responsabilités lorsqu'ils fautent ou se rebellent.

Il est toutefois intéressant de noter également que les enfants n'hésitent pas à parfois endosser le rôle de parent quand ils s'aperçoivent qu'il est nécessaire d'aider la mère dans l'organisation familiale générale.

L'école et son effet du réel

Les mères isolées de notre corpus s'investissent dans la scolarité de leurs enfants et s'inquiètent de leurs résultats. Ceci est confirmé lorsque nous les voyons toutes les trois se rendre à l'école de leurs enfants, quand nous les entendons les encourager dans le suivi scolaire ou s'inquiéter de leur présence aux cours.

Les mères isolées sont ainsi mises en scène de manière impliquée. Elles ne négligent pas leur rôle dans le suivi du travail de leurs enfants et mettent en avant la valeur de l'institution scolaire.

Et lorsque les choix des enfants ne correspondent pas aux attentes des mères, celles-ci restent à l'écoute, ne les jugent pas et ne les en dissuadent pas.

Les personnages des enfants observés peuvent aussi faire preuve d'ambition : décision d'entrer à l'université ou encore dans une école pour devenir acteur.

Les représentations identitaires du foyer

Le foyer, perçu comme un refuge, joue un rôle décisif dans la reconstruction de l'organisation familiale. Les personnages de notre corpus s'appliquent rapidement à la recherche d'un logement. Si celui-ci reflète le statut social des mères, elles accordent toutefois toutes de l'importance au lieu de résidence, elles veulent y former un endroit de bien-être et de protection pour leurs enfants. Notons également que le foyer est représenté comme un lieu chaleureux, propre et ordonné où chacun y prend soin en participant aux tâches ménagères.

Et lorsque le beau-père apparaît, les enfants le perçoivent comme une intrusion dans leur maison, dans leur intimité et donc, dans leur identité.

Aussi, à aucun moment, nous ne voyons la famille déménager lorsqu'elle est recomposée. Le foyer de la mère mis en scène reste la résidence principale des personnages.

Le rôle du beau-père, mise en évidence des stéréotypes

L'arrivée du beau-père bouscule l'organisation familiale de notre corpus. Les enfants sont réticents et n'ont pas peur de montrer leur agressivité à l'égard du nouveau compagnon de leur mère. Certains n'hésitent pas non plus à afficher leur mépris. La majorité des enfants de notre corpus tentent d'assurer leur primauté dans l'amour de la mère. Nous avons également

constaté qu'ils expriment leur mal à l'aise et leur sentiment d'invasion lorsque le beau-père se trouve dans leur maison.

Aussi, le personnage du beau-père correspond à l'image du beau-parent qui ne s'investit ni dans l'éducation ni dans la scolarité des enfants. Seule la mère endosse ces responsabilités.

Il est aussi important de noter qu'il n'y a aucune mention d'un éventuel apport au budget familial de la part du beau-père. Comme nous l'avons déjà signalé, les problèmes financiers mis en scène au début ne sont déjà plus évoqués depuis que les mères ont un emploi.

Enfin, si certains personnages des enfants montrent toujours des réticences dans la présence du beau-père au quotidien, d'autres finissent par l'accepter à la seule condition de contribuer à rendre leur mère heureuse.

Stigmatisations adoucies et famille nucléaire comme norme sociale

En première approche, de tous ces constats, nous pouvons affirmer que nous retrouvons, dans les séries télévisées analysées, la majorité des traits sociologiques qui caractérisent la mère isolée contemporaine. Ainsi, dès le départ, la mère isolée fictive est représentée comme étant une mère protectrice et soucieuse de posséder et de s'investir dans un logement accueillant pour ses enfants.

La recherche d'un travail et la fatigue de la mère sur qui reposent toutes les responsabilités éducationnelles participent aux stéréotypes de la mère en difficultés financières et épuisée par la double journée de travail.

Ces trois séries contribuent à faire circuler des représentations sociales collectives mais les stigmatisations dont sont victimes les mères isolées sont soit édulcorées soit absentes dans les fictions analysées. Par exemple, leurs problèmes de logement ou financiers sont rapidement résolus et le suivi scolaire est bien assumé par les mères. Ainsi, les personnages rentrent dans les normes sociales du profil de la mère de famille contemporaine vivant en couple.

En ce sens, nous reprenons les termes de Jean-Pierre Esquenazi (2017) : « *la fiction proposerait une forme d'expérience du monde qui apparaît exemplaire, significative ou révélatrice à un destinataire particulier* »

Ajoutons également les propos de Sarah Lécossais (2020) « *les séries télévisées participent de manière contemporaine d'appréhender le monde, elles font circuler des représentations collectives permettant de saisir ce à quoi la population n'a pas accès, construisant de l'imagerie sociale, à travers laquelle nous percevons les mondes, les réalités vécues des autres autorisant la reconstruction, au moyen de l'imaginaire, de leurs vies et des nôtres en un monde du tout, en une totalité vécue intelligible.* »

En seconde approche, nous remarquons aussi que l'arrivée du beau-père accentue ces caractéristiques sociologiques et certains stéréotypes tels que l'intrusion ressentie par les enfants, l'hégémonie de la mère dans l'éducation et la non-implication du beau-père qui en découle. Les rapports fusionnels entre l'enfant et la mère sont aussi davantage révélés avec la présence d'un beau-père. La crainte des enfants de perdre la primauté dans l'amour maternel ou encore de la voir souffrir sont intégrés aux scénarios.

Malgré tout, l'arrivée du beau-père est précoce dans les fictions analysées et la famille monoparentale est vue comme une situation temporaire, de transition vers la famille recomposée.

Ici aussi, nous pouvons illustrer ce constat en empruntant l'idée de Sarah Lécossais (2020), « *les séries véhiculent alors un savoir social sur la maternité. En effet, on peut considérer que des informations sur ce qu'être une mère, plus exactement une « bonne » mère, sont disséminées dans ces fictions et qu'elles deviennent dès lors des vecteurs de la normalisation familiale* ».

Nous pouvons transposer le vocabulaire relatif à la maternité et à la « bonne » mère en termes de structure familiale idéale et « normale », à savoir une famille avec deux adultes à sa tête.

Conclusion

En guise de conclusion, nous reprendrons les éléments essentiels qui constituent notre travail. Nous débuterons par rappeler notre problématique et les concepts théoriques sur lesquels nous nous sommes appuyés. Nous présenterons les résultats que nous avons obtenus dans notre recherche tout en précisant leurs limites. Nous terminerons par évoquer l'intérêt dans les recherches en études culturelles d'analyser les personnages de mère isolée et de familles monoparentales au point de vue de leur profil sociologique et principalement dans leur contribution à la construction du savoir social.

L'objectif de ce travail était de répondre aux questions de recherche suivantes : *Comment sont représentées les mères isolées dans les séries télévisées ? Ou dans quelles mesures les personnages de mère isolée sont à l'image du profil sociologique des familles contemporaines ?*

Les séries télévisées remportent actuellement un grand succès. Ces objets culturels sont des espaces privilégiés qui abordent des thèmes sociaux récurrents et font partie du quotidien des foyers. La famille y est donc logiquement représentée.

En outre, depuis les années 1960, avec l'augmentation de séparations et de divorces, les familles monoparentales constituent une configuration familiale de plus en plus courante dans les sociétés occidentales. Sous ordre judiciaire ou par choix délibéré, la garde des enfants est préférentiellement octroyée à la mère. Les diverses théories sociologiques retenues dans notre recherche révèlent que cette structure différente de la famille traditionnelle biparentale s'accompagne de difficultés souvent associées à des stéréotypes. La mère isolée est perçue comme ultra protectrice mais aussi, débordée par les responsabilités dans son foyer et son emploi extérieur, elle est épuisée, manque d'autorité et néglige le suivi scolaire. Généralement aussi, l'absence du père engendre une perte de repères dans l'éducation des enfants mais aussi des difficultés financières dans le cas où son aide est inexistante ou désormais, si un salaire unique constitue le budget familial. Par conséquent, les enfants sont souvent décrits comme rebelles et sans repère et la mère, ayant recours à des aides sociales, stigmatisée d'assistée. L'arrivée d'un beau-père n'est pas non plus sans poser problème et la recomposition n'est pas toujours facile.

Notre travail se proposait donc d'étudier les représentations des mères isolées dans trois séries télévisées occidentales, en France, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis. En analysant le réalisme de ces fictions, à travers des scènes, des dialogues et en observant les émotions des personnages, notre intention était de révéler certaines caractéristiques sociologiques de la mère isolée et de la famille monoparentale.

Pour adopter cette analyse de contenu, nous nous sommes basés sur une grille d'observation construite à partir des thèmes répertoriés dans différentes théories de la sociologie rappelés plus haut, décrivant le profil des mères isolées et des familles monoparentales.

Dans les trois séries observées, les personnages de mères isolées sont représentés comme étant le centre de gravité autour duquel évoluent les enfants. Dans les fictions, les mères endossent toutes les responsabilités éducationnelles mais aussi financières et domestiques. L'hégémonie maternelle est mise en avant dans les scénarios.

Si certains stéréotypes sont bel et bien mis en scène, ceux-ci sont en général adoucis (Esquenazi, 2017), probablement parce que les séries télévisées restent avant tout des divertissements. Ces fictions sont censées construire de l'imaginaire social (Lécossais, 2020).

Ainsi, les personnages maternels sont représentés comme des mères protectrices, toujours à l'écoute et impliquées dans la scolarité de leurs enfants. Les mères fictives exercent seules l'autorité et parviennent à inculquer des valeurs éducationnelles à leurs enfants.

Mais aussi, si quelques difficultés financières ou de logement sont évoquées, les personnages trouvent rapidement un emploi et un toit pour y reconstruire une identité familiale et se réorganiser harmonieusement.

Quant à l'arrivée du beau-père, elle y est vue au départ par les enfants comme une intrusion. Ils craignent ne plus avoir le monopole affectif de leur mère et peuvent manifester parfois de l'agressivité ou du mépris. Nos observations ne montrent pas de beau-père impliqué dans l'éducation ou dans la scolarité de ses beaux-enfants. Sa contribution au budget familial n'est pas non plus évoquée.

Néanmoins, les fictions présentent la situation monoparentale comme une transition très courte qui évolue rapidement vers la famille recomposée.

Des recherches similaires à la nôtre seraient intéressantes à réaliser dans des pays du pourtour méditerranéen ou des pays nordiques. En Italie par exemple, on divorce moins facilement car les aides sociales sont inférieures et surtout, le mariage reste une valeur institutionnelle forte. Concernant les pays nordiques, la précarité des familles monoparentales est beaucoup plus rare vu les politiques et les stratégies mises en place pour que la mère trouve rapidement un emploi (Eydoux & Letablier, 2009).

Il serait également pertinent de prendre en compte des personnages de séries télévisées issus d'autres classes sociales que la classe moyenne étudiée.

Pour conclure nos résultats d'analyse, les personnages de mères isolées sont le reflet de la mère isolée contemporaine puisqu'ils mettent en scène les caractéristiques sociologiques de celle-ci. Cependant, les stéréotypes qui les accompagnent sont rapidement dissipés du petit écran.

En outre, les familles monoparentales fictives représentent une situation de transition courte qui évolue rapidement en une famille recomposée.

Si nous reprenons les propos de Sarah Lécossais (2020), « *les séries télévisées ont donc un rôle de production de sens (...) l'effet politique des discours des industries culturelles est bien la préservation d'un ordre social* », la question des intentions des séries télévisées se pose alors. Est-ce dans un but économique car la mère isolée coûte à la société ou dans un but moins stigmatisant, qui prend en compte le bien-être de l'enfant ? Ou enfin, est-ce simplement la nostalgie de la famille traditionnelle ?

Étudier alors les intentions des scénaristes serait intéressant car « *lors de l'écriture et tout au long du processus de production, la question de l'adéquation du feuilleton à la réalité sociale (...) contemporaine se pose pour les fabricants de la série* » (Mille, 2011).

Mais aussi, les effets que produisent ces séries sur les téléspectateurs seraient également à considérer. Jean-Pierre Esquenazi (2017) prétend « *les enquêtes ethnologiques sur la réception démontrent largement la réalité de l'emprise que peuvent avoir des univers fictionnels sur des publics et surtout l'importance de cet écho réciproque entre univers fictionnel et monde réel* ».

Mais pour terminer ce travail, nous préférons employer une touche plus générale, légère et divertissante.

Si la structure familiale et ses configurations plurielles ne cessent d'évoluer depuis les années soixante, à ce phénomène sociologique, les médias y sont bien évidemment sensibles.

Et sans jeu de mots, au sein de ceux-ci, les mères de famille auront toujours leurs heures de gloire.

Bibliographie

Algava, É. (2002). Les familles monoparentales en 1999. *Population*, 57, 733-758.
<https://doi.org/10.3917/popu.204.0733>

Benassi, S. (2017). Chapitre 3. Sérialité(s). Dans : Sarah Sepulchre éd., *Décoder les séries télévisées* (pp. 79-114). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
<https://doi.org/10.3917/dbu.sepul.2017.01.0079>

Bernard, J. (2017). *La concurrence des sentiments. Une sociologie des émotions*. Paris : Editions Métailié

Berton, M. & Boni, M. (2019). Comment étudier la complexité des séries télévisées ? : vers une approche spatiale, *Tv/Series*, 15 <https://doi.org/10.4000/tvseries.3691>

Bryon-Portet, C. (2012). La dimension politique de la série Plus belle la vie. Mixophilie, problématiques citoyennes et débats socioculturels dans une production télévisuelle de service public. *Mots. Les langages du politique*, 99, 97-112.

Cadolle, S. (2014). Familles recomposées : quelle place pour chacun ? *Le Journal des professionnels de la petite enfance*, 89, 42-47

Chalvon-Demersay, S. (2005). Le deuxième souffle des adaptations, *L'Homme*, 175-176 : 77-111.

Coulomb-Gully M. (2002), Propositions pour une méthode d'analyse du discours télévisuel, *Mots. Les langages du politique*, 70 <https://doi.org/10.4000/mots.9683>

Cretin, L. (2012). Les familles monoparentales et l'école : un plus grand risque d'échec au collège ? *Éducation & formations*, 82, 51-66

Damour, F. (2015). Pourquoi regardons-nous les séries télévisées ? *Etudes*, 5, 81-92
<https://doi.org/10.3917/etu.4216.0081>

Dessinges, C. & Perticoz L. (2021). Netflix et les mutations des pratiques de visionnage : entre rupture et continuité. *Communiquer*, 31, 37-55 <https://doi.org/10.4000/communiquer.7693>

Donnat, O. & Pasquier, D. (2011). Présentation. Une sériophilie à la française. *Réseaux*, 165, 9-19. <https://doi.org/10.3917/res.165.0009>

Douaire, M. (2018). La famille dans les séries TV : Quelles représentations ? Quelles histoires ? Dans : Michel Wieviorka éd., *La Famille dans tous ses états* (pp. 70-75). Auxerre : Éditions Sciences Humaines.

Dupuy, C. (2019). Généalogie du "family drama" : représentations des familles américaines dans les séries télévisées dramatiques familiales depuis les années 1970. Art et histoire de l'art. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

Eydoux, A. & Letablier, M-T. (2007). Les familles monoparentales en France, Paris, Rapport CEE n°36

Eydoux, A. & Letablier, M-T. (2009). Familles monoparentales et pauvreté en Europe : quelles réponses politiques ? [L'exemple de la France, de la Norvège et du Royaume-Uni]. *Politiques sociales et familiales*, 98, 21-35 <https://doi.org/10.3406/caf.2009.2487>

Glevarec, H. (2010). Trouble dans la fiction. Effets de réel dans les séries télévisées contemporaines et post-télévision. *Questions de communication*, 18, 214-238. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.405>

Guillot, J. (2018). Représentations de la famille dans les séries télévisées américaines contemporaines : "Malcom in the Middle" (2000-2006), "Gilmore Girls" (2000-2006), "Six Feet Under" (2001-2005), "Parenthood" (2010-2015). Art et histoire de l'art. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

Kelly, M. (2009). Virginty Loss Narratives in "Teen Drama" Television Programs (pp 479-489)

Korosec-Serfaty, P., Jecker, V., Farendla, B. & Queva, M. (1987). Mode de vie, dynamique familiale et construction de l'identité : familles monoparentales en France. *Revue internationale d'action communautaire*, 18/58 <https://doi.org/10.7202/1034273ar>

Lécossais, S. (2020). (Re)productions et subversions du genre dans les médias. *Recherches féministes*, 33, numéro 1 <https://doi.org/10.7202/1071240ar>

Le Goff, J. (2006). Les familles monoparentales sont-elles les oubliées des thérapies familiales ? *Thérapie Familiale*, 27, 285-308. <https://doi.org/10.3917/tf.063.0285>

Le Goff, J. (2011). La stigmatisation des familles monoparentales : Thérapie familiale dans des quartiers dits « difficiles ». *Dialogue*, 194, 45-56. <https://doi.org/10.3917/dia.194.0045>

Letablier, M-T. (2011). La monoparentalité aujourd'hui : continuités et changements. Dans : Elisabetta Ruspini éd., *Monoparentalité, homoparentalité, transparentalité en France et en Italie. Tendances, défis et nouvelles exigences* (pp. 33-68). L'Harmattan.

Meyer, M. & Schibler, H. (2013). Une fiction à la mesure du réel. *Communication*, 32/1 <https://doi.org/10.4000/communication.4882>

Mille, M. (2011). Rendre l'incroyable quotidien : Fabrication de la vraisemblance dans Plus belle la vie. *Réseaux*, 165, 53-81.

Mills, C-W. (1997). L'imagination sociologique, Paris : La Découverte

Robert, A. & Bouillaguet, A. (2007). Introduction. Dans : André Désiré Robert éd., *L'analyse de contenu* (pp. 3-8). Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France.

Sepulchre, S. (2017). Introduction. Dans : Sarah Sepulchre éd., *Décoder les séries télévisées* (pp. 7-9). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.sepul.2017.01.0007>

Singly de, F. (2017). Sociologie de la famille contemporaine, 6^e édition, Malakoff : Armand Colin

Taylor, E. (1989). Prime Time Families, Television in Postwar America, Berkeley, University of California Press.

Filmographie

Chansel Frédéric, de Colbert Laure, Durand-Zouky Nicolas, Le Fur Éline, Lesieur Fabienne et Taba Jean-Marc (réalisateurs), 2017, « *Demain nous appartient* », TF1

Fogelman Dan (réalisateur), 2016, « *This Is Us* », NBC

Nunn Laurie (réalisatrice), 2019, « *Sex Education* », Netflix

Annexe 1 : Grille d'analyse

1. Informations générales sur la série télévisée analysée	
Titre de la production	
Genre de la production	
Date de sortie de la production	
Pays dans lequel la production prend place	
Créateur(s)/créatrice(s) de la production	
Actrice du personnage analysé	
Synopsis de la série	

2. Analyse de la famille monoparentale	
Nom du personnage analysé	
Combien d'enfants la mère a-t-elle à charge ? Quel âge ont-ils ?	
Quelle est la situation familiale de la mère ?	
Le père biologique de l'/des enfant(s) est-il présent ? Prend-il ses responsabilités de père ?	

3. Analyse de la situation socio-économique de la mère de famille	
La mère a-t-elle un emploi ? Si oui, lequel ?	
A-t-elle des difficultés économiques à subvenir aux besoins de son/ses enfant(s) ?	
Fait-elle part de ces éventuelles difficultés à ses enfants ?	
Le père contribue-t-il au budget de la famille ?	
La mère profite-t-elle d'une aide d'un tiers ? (État, famille, amis...)	

4. Analyse de l'éducation appliquée par la mère	
La mère impose-t-elle des règles à son/ses enfant(s) ?	
La mère punit-elle son/ses enfant(s) quand elle estime qu'il le faut ?	
La mère est-elle ouverte au dialogue ?	
La mère inculque-t-elle le sens des responsabilités ?	

5. Analyse de l'attitude de la mère envers la scolarité de son/ses enfant(s)	
La mère s'inquiète-t-elle des résultats scolaires de son/ses enfant(s) ?	
Pousse-t-elle son/ses enfant(s) à continuer leurs études ?	
Voit-elle l'école comme un tremplin pour une élévation sociale ou fuit-elle les institutions scolaires (peur du jugement, méconnaissance) ?	
Quels sont les rapports vis-à-vis de l'établissement scolaire ?	
Quel est le rapport de l'enfant vis-à-vis de l'école ? (Investissement, mépris, opportunité ou contrainte...)	

6. Analyse de la protection et de l'amour que porte la mère envers son/ses enfant(s)	
La mère exprime-t-elle ses sentiments à ses enfants ? (Paroles, gestes...)	
La mère endosse-t-elle un comportement protecteur excessif voire intrusif dans la vie de son/ses enfant(s) ?	

Ce comportement excessif est-il source de conflit ?	
Quelles sont les limites de ce comportement protecteur excessif ?	

7. Analyse de l'importance du foyer	
La mère recherche-t-elle une maison familiale ? Si oui, quel(s) soin(s) y apporte-t-elle ?	
Considère-t-elle sa maison comme un refuge où elle s'y sent bien ? Et les enfants, comment caractérisent-ils leur domicile ?	
Est-elle attentive au voisinage ? Si oui, reflète-t-il l'appartenance à la même classe sociale (un <i>entre-soi</i>) ?	

8. Analyse de la présence et de la place qu'occupe le beau-père	
La mère entame-t-elle une relation avec un homme (autre que le père biologique) ?	
Comment se passe la rencontre entre le nouveau compagnon et l'/les enfant(s) ? Comment cette rencontre affecte-t-elle la mère ?	
Le beau-père prend-il part à l'éducation des enfants ?	
Quels sont les sentiments des enfants à l'égard du beau-père et inversement ? (Jalousie, rivalité, affection, intrus, ...)	
Y-a-t-il une évolution dans les rapports entre les enfants et le beau-père ?	
Le beau-père s'investit-il dans le parcours scolaire des enfants ?	
Le beau-père prend-il part au budget familial ?	

Annexe 2 : Grille d'analyse de *Sex Education*

1. Informations générales sur la série télévisée analysée	
Titre de la production	<i>Sex Education</i>
Genre de la production	Comédie dramatique
Date de sortie de la production	11 janvier 2019
Pays dans lequel la production prend place	Royaume-Uni
Créateur(s)/créatrice(s) de la production	Laurie Nunn
Actrice du personnage analysé	Gillian Anderson
Synopsis de la série	La rebelle Maeve entraîne Otis, un ado vierge mais doté d'une mère sexologue, dans la création d'une cellule de thérapie sexuelle clandestine au sein de leur lycée.

2. Analyse de la famille monoparentale	
Nom du personnage analysé	Jean Milburn
Combien d'enfants la mère a-t-elle à charge ? Quel âge ont-ils ?	Un fils, Otis Milburn, de 16 ans.
Quelle est la situation familiale de la mère ?	Divorcée de Remi Milburn.
Le père biologique de l'/des enfant(s) est-il présent ? Prend-il ses responsabilités de père ?	Très rarement. Il habite aux États-Unis avec sa nouvelle compagne avec qui il a eu deux fils. Remi appelle Jean en visioconférence. Jean s'excuse de l'absence d'Otis mais Remi lui dit que c'est à elle qui souhaite parler. Ils parlent du livre qu'ils ont écrit ensemble avant de se séparer. Jean conclut l'appel par "S'il te plaît, appelle Otis cette semaine. Il sera déçu sinon." (S1E3) Otis est en appel visioconférence avec son père. Il lui dit qu'il est débordé avec son

	boulot pour l'instant, qu'il part en tournée pour son livre. Otis parle de choses personnelles avec son père mais très rapidement. Dans le plan suivant, on voit Jean écouter derrière la porte d'Otis. <i>"De quoi avez-vous parlé ?"</i> (S1E6) Jean rentre chez elle. Remi est là. <i>"Je ne savais pas que tu étais en Angleterre"</i> <i>"Je viens voir Otis, j'avais des congés"</i> <i>"Il n'est pas là, tu aurais pu appeler"</i> <i>"Tu me connais. Mr Spontanéité"</i> (S2E4) Remi : <i>"Je ne suis pas venu bouleverser ta vie. Je veux juste passer du temps avec notre garçon"</i> <i>"Notre fils est presque un homme, Remi"</i> (S2E4) Remi emmène Otis et Eric faire une rando dans la forêt. Jean : <i>"Tu prends soin d'eux ?"</i> <i>"Détends-toi. Il est en sécurité avec moi. Fais-moi confiance."</i> (S2E5) Remi explique qu'il va souvent camper avec sa femme et ses deux fils. Otis n'a pas l'air à l'aise. (S2E5) Otis en parlant de son père à son meilleur ami : <i>"J'ai cru qu'il était venu me voir... Quel idiot"</i> (S2E5)
--	--

3. Analyse de la situation socio-économique de la mère de famille	
La mère a-t-elle un emploi ? Si oui, lequel ?	Oui, elle est Docteure en sexologie. Elle exerce en tant que thérapeute en sexologie. Elle est aussi l'auteure d'un livre de thérapie sexuelle, écrit avec son ex-mari, Remi Milburn. Jean voit son travail de thérapeute comme une vocation et non une simple carrière (S1E2)
A-t-elle des difficultés économiques à subvenir aux besoins de son/ses enfant(s) ?	Non, aucune mention de problèmes économiques.

Fait-elle part de ces éventuelles difficultés à ses enfants ?	/
Le père contribue-t-il au budget de la famille ?	Pas mentionné.
La mère profite-t-elle d'une aide d'un tiers ? (État, famille, amis...)	Pas mentionné.

4. Analyse de l'éducation appliquée par la mère	
La mère impose-t-elle des règles à son/ses enfant(s) ?	Otis rentre de l'école et court s'enfermer dans sa chambre, musique à fond. Jean parvient quand même à rentrer. <i>"Tant que tu vivras sous mon toit, tu ne m'excluras pas"</i>. (S1E8) Jean et Otis parlent de la vie sexuelle de ce dernier. Elle lui donne des conseils et lui rappelle les règles de "bienséance". (S2E1) <i>"Je veux que tu ailles t'excuser auprès de Jakob demain matin"</i> (S2E3)
La mère punit-elle son/ses enfant(s) quand elle estime qu'il le faut ?	<i>"File dans ta chambre !"</i> (S2E3) <i>"Je suis en colère parce que mon fils a pris part à une opération secrète très malhonnête dans son lycée et qu'il refuse de reconnaître la gravité de ses actes."</i> (S2E8)
La mère est-elle ouverte au dialogue ?	Jean est particulièrement ouverte au dialogue avec son fils. <i>"Je veux que tu saches que tu peux me parler de tout, je ne te jugerai pas"</i> (S1E1) <i>"Tu veux dire quelque chose ? On est en confiance, tu peux t'exprimer librement"</i> (S2E1) Avant sa première intervention au lycée pour l'éducation sexuelle, Jean explique à Otis son programme. <i>"Qu'en penses-tu ?"</i> <i>"Je ne sais pas"</i> <i>"Je te demande ton avis"</i> (S2E2) Otis lui demande : <i>"Est-ce qu'on peut parler ?"</i> <i>"Est-ce que tu vas admettre que tu as menti ?"</i>... <i>"Alors, on n'a rien à se dire."</i> (S2E8)

La mère inculque-t-elle le sens des responsabilités ?	Lorsque Otis lui dit qu'il va à une fête avec son meilleur ami Eric, elle lui donne des conseils sous le ton de l'humour <i>"Si vous prenez de la drogue, restez ensemble. Prenez soin de l'autre. Je vous donne des préservatifs"</i> (S1E2) <i>"Assume ta part de responsabilité !"</i> Jean crie sur Otis après la fête qu'il a organisée mais où il y a eu des débordements. (S2E7) <i>"Parce que je pensais faire de toi un homme responsable de ses actes. Et parce qu'en tant que mère célibataire, c'est moi qui subis tes pires côtés. Et j'en ai assez"</i> (S2E8)
---	---

5. Analyse de l'attitude de la mère envers la scolarité de son/ses enfant(s)	
La mère s'inquiète-t-elle des résultats scolaires de son/ses enfant(s) ?	Jean est à table en train de prendre son petit-déjeuner quand Otis arrive en se dépêchant. Elle s'intéresse à sa journée. <i>"Qu'est-ce que tu as aujourd'hui ?"</i> en parlant de l'école. (S1E3) <i>"Chéri, j'ai feuilleté ton manuel d'éducation sexuelle."</i> (S2E2)
Pousse-t-elle son/ses enfant(s) à continuer leurs études ?	/
Voit-elle l'école comme un tremplin pour une élévation sociale ou fuit-elle les institutions scolaires (peur du jugement, méconnaissance) ?	Elle s'investit dans l'école. Jean est à la réunion de parents suite à l'épidémie d'IST qu'il y a au lycée. Elle prend la parole et explique la situation puisque ça ressort de son expérience professionnelle. <i>"Comment comptez-vous remédier à ça ?"</i> Dit-elle au proviseur. <i>"Avec tout votre respect, votre programme de base en éducation sexuelle ne fonctionne pas. En tant que sexologue professionnelle, je vous conseille de réajuster votre programme pour que nos enfants aient les bons outils"</i> <i>"Quels sont</i>

	<i>ces outils ?</i> ” <i>“Confiance, dialogue et vérité”</i> (S2E1)
Quels sont les rapports vis-à-vis de l'établissement scolaire ?	/
Quel est le rapport de l'enfant vis-à-vis de l'école ? (Investissement, mépris, opportunité ou contrainte...)	Otis va en cours tous les jours.

6. Analyse de la protection et de l'amour que porte la mère envers son/ses enfant(s)	
La mère exprime-t-elle ses sentiments à ses enfants ? (Paroles, gestes...)	Jean est démonstrative de ses sentiments envers Otis. Otis : <i>“Je t’aime” “Je t’aime aussi”</i> (S1E3) Jean à Jakob : <i>“Mon fils est la personne la plus importante de ma vie”</i> (S1E8) <i>“Au revoir, chéri. Je t’aime”</i>. (S2E1) Jean vient chercher Otis et Eric après la sortie rando. Otis lui explique la journée. Jean est désolée pour lui, ils se font un câlin. (S2E5)
La mère endosse-t-elle un comportement protecteur excessif voire intrusif dans la vie de son/ses enfant(s) ?	À plusieurs reprises, Jean entre dans la chambre d’Otis et fouille. Même lorsqu’Otis lui a spécifiquement demandé de ne pas y aller. (S1E2, S1E3, S1E6, S2E7) Elle se rend là où Otis est invité à une fête et discute avec Adam, un camarade de classe d’Otis. Quand il lui demande ce qu’elle fait là, elle lui répond <i>“Je m’inquiétais pour Otis”</i> mais décide finalement de repartir mais est coincée avec sa voiture. Otis la voit un peu plus tard, elle lui dit <i>“Tu as oublié ton inhalateur” “J’ai eu aucune crise depuis 6 ans” “Si tu en avais une ?”</i> (..) <i>“Tu m’espionnes ?” “Non c’est irrationnel”</i> (..) <i>“Je comprends que tu puisses te sentir injustement observé”</i> Otis parle avec son meilleur ami. <i>“Ma mère me suit partout. Elle veut vraiment me gâcher la vie”</i>. (S2E2)

Ce comportement excessif est-il source de conflit ?	Otis lui explique pourquoi il est en colère. <i>“Tu dépasses une multitude de limites parentales tous les jours” “Je pensais que tu m’écoutais enfin, que tu me laissais être indépendant” “On dirait que tu veux me consommer, comme ces araignées qui mangent leurs petits. Tu crois que je fais partie de toi.” “Tu fais partie de moi” “Non, maman” (S1E8)</i>
Quelles sont les limites de ce comportement protecteur excessif ?	/

7. Analyse de l’importance du foyer	
La mère recherche-t-elle une maison familiale ? Si oui, quel(s) soin(s) y apporte-t-elle ?	Jean possède déjà une belle et grande demeure. Elle explique avoir emménagé là à la naissance d’Otis avec son ex-mari.
Considère-t-elle sa maison comme un refuge où elle s’y sent bien ? Et les enfants, comment caractérisent-ils leur domicile ?	Devant le désordre que Jakob a mis avec ses affaires dans la chambre, Jean semble un peu irritée. Même situation dans la cuisine. Jakob : <i>“Il te faut une nouvelle étagère”</i> Jean : <i>“Non ça ira...mais merci. Tu pourrais récupérer des trucs...tes affaires ?” (S2E4)</i>
Est-elle attentive au voisinage ? Si oui, reflète-t-il l’appartenance à la même classe sociale (un entre-soi) ?	/

8. Analyse de la présence et de la place qu’occupe le beau-père	
La mère entame-t-elle une relation avec un homme (autre que le père biologique) ?	Oui, avec Jakob, le plombier venu plusieurs fois chez elle pour des travaux. Jakob a la petite cinquantaine, est veuf et a deux filles adolescentes.
Comment se passe la rencontre entre le nouveau compagnon et l’/les enfant(s) ? Comment cette rencontre affecte-t-elle la mère ?	Lorsqu’Otis découvre la relation entre sa mère et Jakob, il est énervé. <i>“Tu sors avec le père de ma copine, je commençais à me sentir comme un ado normal et grâce à toi</i>

	<i>je redeviens le mec bizarre</i>” Otis est énervé, il s’en va. Jakob : “<i>Ce n’est rien. Il s’y fera</i>” (S2E1)
Le beau-père prend-il part à l’éducation des enfants ?	Jakob : “<i>Tu ne devrais pas crier sur ta mère</i>” “<i>Merci Jakob mais je sais élever mon fils</i>” “<i>D'accord. Je vais rentrer, je vous laisse régler ça.</i>” (S2E2)
Quels sont les sentiments des enfants à l’égard du beau-père et inversement ? (Jalousie, rivalité, affection, intrus,...)	Otis souhaite aller à la salle de bain mais Jakob y est. “<i>Jakob a emménagé ?</i>” Il demande à sa mère. “<i>Non, pourquoi ?</i>” Jakob rentre dans la cuisine. Otis semble la tenir du regard. (S2E2) Otis prend la défense de sa mère : Jean explique à Otis le programme qu’elle pense faire à l’école. “<i>Qu’en penses-tu ?</i>” “<i>Je ne sais pas</i>” “<i>Je te demande ton avis</i>” “<i>C’est bizarre, je ne veux pas que ma mère parle de sexe à mon lycée</i>” Jakob est d’accord avec Otis. Mais Otis lui répond un peu sèchement “<i>Enfin, c’est son métier donc ce n’est pas si bizarre</i>” (S2E2) Repas chez Jean, à 4. Jakob : “<i>Désolé. Je mange comme un cochon, je suis seul depuis trop longtemps</i>” “<i>Ma maman aussi et elle ne mange pas comme ça.</i>” “<i>Otis !</i>” Otis continue ses réflexions à Jakob. Jean : “<i>Bien. On va tous prendre une grande inspiration et décrire ce qu’on ressent</i>”. Otis dit qu’il est agacé, qu’il trouve sa mère égoïste. Jakob répond “<i>mal à l’aise</i>” et Otis “<i>Invasion</i>” en le regardant. (S2E3) Otis : “<i>Tu n’es pas mon père et on ne forme pas une famille</i>” (S2E3) Otis : “<i>Il (Jakob) est tout le temps là et...</i>” exaspéré. (S2E3) Jean : “<i>Je comprends que tu sois en colère mais je suis heureuse avec Jakob. Tu pourrais te réjouir pour moi</i>” (S2E3)

	Jean à Otis : <i>“On ne peut pas dire que tu aies accepté Jakob, tu as même compliqué les choses”</i> (S2E8)
Y-a-t-il une évolution dans les rapports entre les enfants et le beau-père ?	Oui, Otis finit par accepter Jakob. <i>“Ma mère voulait que je m’excuse donc je viens m’excuser.” “Ce n’était pas la peine mais merci.”</i> Ils se serrent la main. <i>“J’ai déjà un père” “Je comprends, ça me va”</i> Ils se sourient. (S2E3) Otis s’excuse auprès de sa mère. <i>“Si tu veux te remettre avec Jakob, ça me va. Je ne ferai plus de crises d’enfant unique, c’est promis.”</i> (S2E8)
Le beau-père s’investit-il dans le parcours scolaire des enfants ?	/
Le beau-père prend-il part au budget familial ?	/

Annexe 3 : Grille d'analyse de *This Is Us*

1. Informations générales sur la série télévisée analysée	
Titre de la production	<i>This Is Us</i>
Genre de la production	<i>Family drama</i>
Date de sortie de la production	20 septembre 2016
Pays dans lequel la production prend place	États-Unis
Créateur(s)/créatrice(s) de la production	Dan Fogelman
Actrice du personnage analysé	Mandy Moore
Synopsis de la série	La série suit la vie de deux frères et d'une sœur, Kevin, Randall et Kate (connus sous le nom de « <i>Big Three</i> »), ainsi que de leurs parents, Jack et Rebecca Pearson.

2. Analyse de la famille monoparentale	
Nom du personnage analysé	Rebecca Pearson
Combien d'enfants la mère a-t-elle à charge ? Quel âge ont-ils ?	3 enfants, des triplés, Kate, Kevin et Randall, âgés de 17 ans.
Quelle est la situation familiale de la mère ?	Veuve de Jack Pearson
Le père biologique de l'/des enfant(s) est-il présent ? Prend-il ses responsabilités de père ?	/

3. Analyse de la situation socio-économique de la mère de famille	
La mère a-t-elle un emploi ? Si oui, lequel ?	Après la mort de son mari, elle est sans emploi. Mais plus ou moins un après le décès, elle annonce à Randall « <i>Je dois trouver un travail</i> » (S4E4) Elle obtient un emploi en tant que secrétaire. « <i>Dire que je commence en bas de l'échelle à mon âge, jamais je n'aurais imaginé ça.</i> » Elle pleure. (S4E8)

A-t-elle des difficultés économiques à subvenir aux besoins de son/ses enfant(s) ?	Les enfants ne manquent de rien mais elle se voit contrainte de trouver un emploi.
Fait-elle part de ces éventuelles difficultés à ses enfants ?	Oui, surtout à Randall. « <i>Les traites de la maison engloutissent la prime d'assurance. Je dois trouver un job mais... Pardonne-moi, ne te fais pas de souci</i> » (S4E8) Randall répare le lave-vaisselle. « <i>Oh je ne dois pas le remplacer alors ? Heureusement parce que c'est le dernier truc dont j'ai besoin maintenant</i> » (S4E8)
Le père contribue-t-il au budget de la famille ?	/
La mère profite-t-elle d'une aide d'un tiers ? (État, famille, amis...)	Miguel Rivas, le meilleur ami de Jack, est très présent. Rebecca lui dit « <i>Merci pour tout ce que tu fais pour nous aider</i> » (S3E5) Miguel : « <i>Je répare le frigo, j'ai presque fini.</i> » (S3E5) Rebecca dit à Kate : « <i>Il a négocié le loyer et réparé les gouttières.</i> » (S4E5)

4. Analyse de l'éducation appliquée par la mère	
La mère impose-t-elle des règles à son/ses enfant(s) ?	Kate et Marc ont prévu d'aller passer du temps au chalet familial. Rebecca lui dit finalement « <i>ça m'ennuie que vous alliez là-bas tout seuls.</i> » « <i>Pourquoi ?</i> » « <i>Ce n'est pas une bonne idée</i> » « <i>Ce n'est pas juste. Randall est avec Beth tous les soirs et Kevin est marié</i> » « <i>C'est différent</i> » « <i>Tu n'aimes pas Marc</i> » « <i>Je le connais à peine</i> » (S4E13)
La mère punit-elle son/ses enfant(s) quand elle estime qu'il le faut ?	« <i>Reprenez-vous, faites semblant d'aimer la volaille brûlée, allez vous rasseoir sans geindre et appréciez mon dîner.</i> » Rebecca aux triplés alors qu'ils se disputaient (S4E5)
La mère est-elle ouverte au dialogue ?	/
La mère inculque-t-elle le sens des responsabilités ?	Rebecca à Randall : « <i>Désolée, je n'ai pas à te faire porter ça, trésor. De nous deux, c'est moi le parent. Tu devrais t'amuser,</i>

	<i>être avec Beth. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi » (S4E8)</i>
--	--

5. Analyse de l'attitude de la mère envers la scolarité de son/ses enfant(s)	
La mère s'inquiète-t-elle des résultats scolaires de son/ses enfant(s) ?	<i>« On peut bosser ton CV » « C'est très gentil mais inutile, tu dois avoir une tonne de devoirs. » Rebecca à Randall (S4E8)</i>
Pousse-t-elle son/ses enfant(s) à continuer leurs études ?	Rebecca : <i>« Aujourd'hui est un grand jour »</i> Elle tend à Randall une lettre d'admission à l'université d'Howard. Randall a été pris, ils se prennent dans les bras. Rebecca a les larmes aux yeux. (S3E2) Kate annonce qu'elle n'ira pas à l'université, qu'elle n'avait jamais envoyé sa vidéo pour les auditions pour pouvoir intégrer l'école de musique de Berklee. Rebecca est sans voix. (S3E2) <i>« Ton discours était d'enfer, Randall. »</i> Dit Rebecca après sa remise de diplôme. (S3E2) Kate : <i>« J'ai été embauchée au disquaire aujourd'hui » « J'ai bien entendu ? C'est vrai ? Félicitations ! C'est le job parfait pour toi ! Je suis si fière de toi » (S4E4)</i> Kate va passer un entretien d'embauche. <i>« Tu es magnifique. Tu stresses pour l'entretien, mais ça va bien se passer. Avoir un travail te fera sortir, gagner de l'argent...C'est un pas en avant. » (S5E14)</i> Kate n'est pas allée à l'entretien. <i>« Je ne pourrais pas m'épanouir dans un bureau. » « Il te faut un travail » « J'en ai trouvé un autre, au resto » « Au resto ? Je ne savais pas que ça t'intéressait. » « Pas plus que ça, mais c'est un travail. » (S5E14)</i>
Voit-elle l'école comme un tremplin pour une élévation sociale ou fuit-elle les institutions scolaires (peur du jugement, méconnaissance) ?	/

Quels sont les rapports vis-à-vis de l'établissement scolaire ?	« <i>Merci pour tout le travail que vous faites avec lui</i> » Rebecca au prof d'acting de Kevin. (S4E16)
Quel est le rapport de l'enfant vis-à-vis de l'école ? (Investissement, mépris, opportunité ou contrainte...)	Randall est le seul des triplés à aller à l'université. Il avait été accepté à l'université d'Howard. Dans S3E2, Randall appelle l'université pour décliner son inscription « <i>Des obligations familiales m'en empêchent</i> ». Il va alors dans une école beaucoup plus proche de sa famille. Kate ne veut pas aller à sa remise de diplôme. Rebecca : « <i>Kate, c'est aberrant, tu as travaillé très dur. Tu risques de regretter...</i> » (S3E14)

6. Analyse de la protection et de l'amour que porte la mère envers son/ses enfant(s)	
La mère exprime-t-elle ses sentiments à ses enfants ? (Paroles, gestes...)	« <i>C'est tout ce que je souhaite pour vous, que vous soyez heureux</i> » Dit Rebecca à ses enfants après avoir raconté une anecdote de leur père. (S4E5) « <i>Tu es comme ton père, ça me rend très fière</i> » à Randall (S4E8) « <i>Mon chéri, tu as été formidable</i> » à Kevin (S4E16)
La mère endosse-t-elle un comportement protecteur excessif voire intrusif dans la vie de son/ses enfant(s) ?	« <i>Toi, sors de chez moi !</i> » Rebecca à Marc, qui a fait du mal à Kate. « <i>C'est la dernière fois que tu vois ma fille. Tu as deux minutes. Prends tes affaires et va-t'en.</i> » (S4E14)
Ce comportement excessif est-il source de conflit ?	Kate et Marc ont prévu d'aller passer du temps au chalet familial. Rebecca lui dit finalement « <i>ça m'ennuie que vous alliez là-bas tout seuls.</i> » « <i>Pourquoi ?</i> » « <i>Ce n'est pas une bonne idée</i> » « <i>Ce n'est pas juste. Randall est avec Beth tous les soirs et Kevin est marié</i> » « <i>C'est différent</i> » « <i>Tu n'aimes pas Marc</i> » « <i>Je le connais à peine</i> » (S4E13)

Quelles sont les limites de ce comportement protecteur excessif ?	/
---	---

7. Analyse de l'importance du foyer	
La mère recherche-t-elle une maison familiale ? Si oui, quel(s) soin(s) y apporte-t-elle ?	Oui, Rebecca et les enfants visitent une maison. Ils vivent dans un petit appartement qui a été leur premier recours après l'incendie de leur maison. « <i>Il n'y a que trois chambres, si c'est un problème...</i> » « <i>Non non ça ira, les garçons partageront</i> » (S3E2) Rebecca téléphone à Miguel : « <i>Cet appartement me rend folle. C'est insupportable d'être ici</i> » (S3E14) Rebecca dit à la maman de Beth, la petite amie de Randall : « <i>On vit dans un appartement que je loue, le temps de me retourner</i> » (S4E4) Rebecca dit à Kate : « <i>Il est temps qu'on déménage. Pour un endroit à nous, plus lumineux. On va commencer un nouveau chapitre.</i> » (S4E4) Randall note quelque chose après avoir vu la lampe bouger. « <i>Je fais la liste de ce qu'il y a à réparer. Ma mère a besoin d'aide vu qu'elle est seule.</i> » (S4E5) Les triplés se disputent dans la cuisine. Rebecca intervient. « <i>Stop. C'est notre première soirée en famille dans la nouvelle maison. Je me démène depuis des semaines pour que tout soit parfait. Parce que ce soir, on tourne la page. On s'assoit autour d'une table bien décorée, on rit, on trinque et on mange des coquelets. Et je vous jure qu'on va le faire. On va de l'avant. Je n'avais pas le bon plat mais on s'en fiche et les coquelets sont tout rabougris et un peu brûlés.</i> » (S4E5)

Considère-t-elle sa maison comme un refuge où elle s'y sent bien ? Et les enfants, comment caractérisent-ils leur domicile ?	« <i>Bonjour, tu as bien dormi ?</i> » Demande Rebecca à Kate. « <i>Pas très bien, j'étais perdue.</i> » « <i>Moi aussi. On n'est là que depuis un mois. Il va nous falloir du temps.</i> » (S4E5)
Est-elle attentive au voisinage ? Si oui, reflète-t-il l'appartenance à la même classe sociale (un entre-soi) ?	/

8. Analyse de la présence et de la place qu'occupe le beau-père

La mère entame-t-elle une relation avec un homme (autre que le père biologique) ?	Oui. Dans les épisodes analysés, on observe deux relations différentes. Rebecca rencontre Matt lors d'une soirée speed dating (S6E5). Ensuite, on comprend qu'elle est amoureuse de Miguel, le meilleur ami de Jack, et que c'est réciproque (S6E7).
Comment se passe la rencontre entre le nouveau compagnon et l'/les enfant(s) ? Comment cette rencontre affecte-t-elle la mère ?	Rebecca rentre à la maison avec Matt sans savoir que Kevin et Kate sont là. « <i>Je vous présente Matt.</i> » L'ambiance est peu tendue. « <i>Tu peux te joindre à nous.</i> » « <i>Non, je ne veux pas m'imposer</i> » « <i>J'insiste</i> » « <i>Dans ce cas, j'apporterai ma super tarte à la citrouille.</i> ». Matt dit au revoir. Kate : « <i>Ça ne sera pas gênant du tout. J'ai hâte</i> » Dit-elle sur un ton sarcastique (S6E6). C'est Thanksgiving. Rebecca aux triplés : « <i>Merci pour votre soutien. Je sais que c'est un peu bizarre mais Matt est... C'est un gars super, promis.</i> » (S6E7)
Le beau-père prend-il part à l'éducation des enfants ?	/
Quels sont les sentiments des enfants à l'égard du beau-père et inversement ? (Jalousie, rivalité, affection, intrus,...)	Rebecca organise un dîner pour fêter le mariage de Kevin et Sophie, Randall sera là avec Beth. Miguel sera là aussi. « <i>Il va apporter du bon vin.</i> » « <i>Et un sac de</i>

	couchage. Quoi ? Il s'incruste tout le temps. » « Il a négocié le loyer et réparé les gouttières. Ça mérite une invitation » (S4E5) « Je débouche le vin pour qu'il s'aère un peu avant que Kevin et Sophie n'arrivent ? » Miguel demande, Kate souffle. (S4E5) « Papa est mort il y a un peu plus d'un an, maman n'est pas prête » Randall à Kevin, après qu'il est joué les entremetteurs entre sa mère et son prof. « Qui es-tu pour le décider ? » (S4E16) Kate voit rentrer sa mère tard un soir et lui pose des questions. « Crois-le ou non, j'avais un rencard. » « Un rencard ? » « Si on veut. On est allés boire un café. » « Tu es allée boire un café jusqu'à 22h ? » « C'est toi qui m'as dit de vivre ma vie. » « Non, je t'ai dit d'arrêter de regarder cette émission débile avec Miguel. » « Et tu sors avec des gens maintenant ? » « Je ne sais pas, je sais que c'est bizarre, Kate, mais je dois commencer à tourner la page » « Oui. Oublier papa, vu qu'il est mort. Je sais. » « Excuse-moi, j'aurais dû être un peu plus sensible quand je te l'ai dit mais je pense avoir le droit d'être heureuse. C'est ce que ton père voudrait. » « En roulant un patin à un type que tu viens de connaître ? » « Tu sais quoi ? Tu t'aventures sur un terrain miné, jeune fille. Ce n'est pas comme ça et tu comprendras peut-être un jour. » « Non maman. Et papa ne comprendrait pas non plus. Il n'apprécierait pas que tu joues les trainées ! » Un peu plus tard, Kate rejoint sa mère au piano. « Je suis désolée » « C'est moi » « Je ne fréquenterai personne » « Non. Tu devrais. » (S6E5) Kevin à Miguel quand il sort les poubelles : « J'ai surveillé le mauvais gars toute la journée. » « Pardon. Quoi ? » « J'ai fait
--	---

	<i>quelque chose d'horrible à Sophie et parfois je l'entends, j'entends sa voix (Jack). Sa déception à mon égard, pour mes décisions et les choses que je devrais maîtriser. Ça ne t'arrive jamais ? » « Je ne suis pas sûr de comprendre ce que tu racontes. Tu devrais boire de l'eau. » « Tu étais son meilleur ami. Alors, si tu comptes passer à l'action, pour ce qu'il y a entre ma mère et moi, sache que quand tu entends la terre gronder sous tes pieds, c'est lui qui se retourne dans sa tombe. » (S6E7)</i>
Y-a-t-il une évolution dans les rapports entre les enfants et le beau-père ?	/
Le beau-père s'investit-il dans le parcours scolaire des enfants ?	/
Le beau-père prend-il part au budget familial ?	/

Annexe 4 : Grille d'analyse de *Demain nous appartient*

1. Informations générales sur la série télévisée analysée	
Titre de la production	<i>Demain nous appartient</i>
Genre de la production	Feuilleton de groupe
Date de sortie de la production	17 juillet 2017
Pays dans lequel la production prend place	France
Créateur(s)/créatrice(s) de la production	Frédéric Chansel, Laure de Colbert, Nicolas Durand-Zouky, Éline Le Fur, Fabienne Lesieur et Jean-Marc Taba
Actrice du personnage analysé	Charlotte Gaccio
Synopsis de la série	L'histoire tourne autour des habitants de la ville de Sète, en France, au bord de la mer Méditerranée et de l'étang de Thau.

2. Analyse de la famille monoparentale	
Nom du personnage analysé	Audrey Roussel
Combien d'enfants la mère a-t-elle à charge ? Quel âge ont-ils ?	4 enfants, Jordan qui a 18 ans, les jumeaux Jack et Lizzie qui ont 17 ans et Léo qui a 11 ans.
Quelle est la situation familiale de la mère ?	Célibataire.
Le père biologique de l'/des enfant(s) est-il présent ? Prend-il ses responsabilités de père ?	/

3. Analyse de la situation socio-économique de la mère de famille	
La mère a-t-elle un emploi ? Si oui, lequel ?	Oui, en arrivant à Sète, elle offre ses services d'esthéticienne sur la plage. Une cliente : « <i>Ce n'est pas trop fatigant toute la journée au soleil comme ça ?</i> » « <i>Ça tape un peu mais il y a pire que la Méditerranée comme cadre pour travailler, non ? Puis avec la tribu qui</i>

	<i>m'attend à la maison, je n'ai pas trop le choix » (E998)</i> Elle trouve un emploi en tant que serveuse dans un bar-restaurant, au Spoon.
A-t-elle des difficultés économiques à subvenir aux besoins de son/ses enfant(s) ?	Oui, « <i>Je sais ce que c'est les fins de mois difficiles. J'élève seule mes quatre enfants alors les galères je connais bien</i> » (E1142)
Fait-elle part de ces éventuelles difficultés à ses enfants ?	Oui. Jack et Lizzie ne passent pas très loin d'Audrey lorsqu'elle travaille sur la plage. Audrey les interpelle « <i>Coucou les pioupiou</i> ». Les jumeaux l'ignorent. Un peu plus tard, Audrey confrontent ses enfants. Lizzie : « <i>C'est juste qu'on n'aime pas te voir bosser en plein soleil comme ça</i> » Jack : « <i>Surtout pour des gens pétés de thune</i> » Audrey : « <i>Alors déjà ce n'est pas parce que les gens prennent soin d'eux qu'ils sont pétés de thune.</i> » Jordan : « <i>Et ce n'est pas parce que t'es à genoux devant eux que tu es leur esclave</i> » Dit-il d'un ton sarcastique. Audrey : « <i>Oh Jordan...Ecoutez je comprends que ça ne vous plaise pas et que vous soyez en colère mais c'est provisoire tout ça.</i> » Jack : « <i>On n'est pas en colère maman ce n'est pas ça</i> » Audrey : « <i>Non c'est pire vous avez honte. Mais c'est comme ça dans la vie, on commence en bas et on se relève. Je vais continuer la plage quelques temps histoire de me faire un petit réseau</i> » Jack : « <i>Tu pourrais peut-être faire de la pub sur Internet</i> » Lizzie : « <i>On va t'aider</i> » (...) « <i>Je suis désolée mes chéris, j'aimerais vraiment faire plus pour vous</i> » (E998) Jack à un copain : « <i>Ce n'est pas facile pour nous de la voir enchaîner tous ces</i>

	<i>petits boulots. À la base, elle devait bosser dans un institut mais si on avait su qu'il avait fermé, on n'aurait pas déménagé » (E998)</i> <i>Lorsque Jordan a volé dans la caisse du Spoon, là où Audrey travaille, elle lui dit « Oh mais quand est-ce que tu vas arrêter les conneries...Je dois rendre la thune à mes boss, je n'en ai pas en ce moment, d'accord ?! » (E1141)</i> <i>Audrey est de retour à la maison. « Je n'en reviens pas ça fait plus de 60€ de pourboire sur une journée ! Même mon patron n'en revenait pas, ça va me doubler mon salaire. Ma chérie, le petit top que tu aimais bien, on va aller l'acheter »</i> <i>« Oh bah merci maman »</i> <i>Jordan : « Oui bah t'emballe pas, elle peut encore être virée demain »</i> <i>Jack : « Oh arrête de dire des trucs comme ça toi »</i> <i>Audrey a rapporté des restes du restaurant pour le diner. Jack : « C'est bien ça fait moins à préparer le soir au moins »</i> <i>« Mais c'est dur aussi, tu cavales toute la journée, tu n'as pas le temps de te poser, c'est fatigant » Jordan : « Oui mais dans tous les cas t'es douée »</i> <i>Lizzie : « C'est clair, n'importe quel job tu gères »</i> <i>Jack : « Tu déchires, maman » « Merci les chéris, moi aussi je vous aime » (E1038)</i>
Le père contribue-t-il au budget de la famille ?	/
La mère profite-t-elle d'une aide d'un tiers ? (État, famille, amis...)	/

4. Analyse de l'éducation appliquée par la mère

La mère impose-t-elle des règles à son/ses enfant(s) ?	Jordan à un copain : « <i>Ma mère ne va pas me laisser sortir la veille d'un examen</i> » (E1457)
La mère punit-elle son/ses enfant(s) quand elle estime qu'il le faut ?	Jordan a volé dans la caisse du Spoon, le restaurant où sa mère travaille. « <i>Alors, tu m'expliques ? Jordan ! Regarde-moi ! T'as pas fait assez de conneries ? T'es un voleur maintenant ? Ce n'est pas comme ça que je vous ai élevé !</i> » « <i>Je sais...</i> » « <i>Non tu ne sais pas ! Je bosse comme une dingue pour que vous ne manquiez de rien et toi...</i> » « <i>Je suis désolé maman</i> » « <i>Alors explique !</i> » « <i>Je voulais faire un cadeau à Jahia et je n'avais pas...</i> » « <i>Non non ne me prends pas pour une conne. Je sais très bien quand tu me mens</i> » « <i>Je n'ai pas le choix</i> » « <i>Comment ça t'as pas le choix ? Y a quelqu'un qui te rackette au lycée ? C'est pour ça que tu es blessé à la main ?</i> » « <i>Mais non pas du tout !</i> » « <i>Mais alors quoi ?</i> » Elle hausse le ton. « <i>Mais ça va, c'est rien !</i> » « <i>Non c'est pas rien ! Je risque de perdre mon job, je ne sais pas si tu réalises ! T'as gardé les sous au moins ?</i> » Il dit non de la tête. « <i>Oh mais quand est-ce que tu vas arrêter les conneries...Je dois rendre la thune à mes boss, je n'en ai pas en ce moment, d'accord ?!</i> » (E1141)
La mère est-elle ouverte au dialogue ?	Lorsqu'elle voit que Jordan a des ennuis : « <i>Parle-moi, je t'en supplie</i> » « <i>Je ne peux pas c'est beaucoup trop grave</i> » « <i>Mais si, à moi, tu peux tout me dire. Je suis ta maman, je peux tout entendre</i> » (E1141)
La mère inculque-t-elle le sens des responsabilités ?	Audrey crie sur Jordan : « <i>Alors, tu m'expliques ? Jordan ! Regarde-moi ! T'as pas fait assez de conneries ? T'es un voleur maintenant ? Ce n'est pas comme ça que je vous ai élevé !</i> » « <i>Je sais...</i> » (E1141)

5. Analyse de l'attitude de la mère envers la scolarité de son/ses enfant(s)	
La mère s'inquiète-t-elle des résultats scolaires de son/ses enfant(s) ?	« Vous commencez par quel cours aujourd'hui ? » Demande Audrey à Jack et Lizzie au petit-déjeuner. (E1141) « Ça bosse dur ? » Demande-t-elle à Jack. « Oui j'ai un DS de math » « Ah bah c'est bien ça mon chat » (E1142)
Pousse-t-elle son/ses enfant(s) à continuer leurs études ?	/
Voit-elle l'école comme un tremplin pour une élévation sociale ou fuit-elle les institutions scolaires (peur du jugement, méconnaissance) ?	/
Quels sont les rapports vis-à-vis de l'établissement scolaire ?	Audrey se rend au lycée car la proviseure l'a convoquée. « J'ai surpris votre fils la main dans le sac d'un de nos professeurs » « Jordan ! » « Il avait déjà réussi à subtiliser 50€. Vous comprendrez qu'on ne peut pas tolérer ce genre de comportement dans notre établissement » « Bien sûr...où que ce soit d'ailleurs ! » Dit-elle en lançant un regard à Jordan. « Je vais devoir le sanctionner » « Evidemment. Et je vous prie de bien vouloir l'excuser » « Effectivement j'aurais bien aimé qu'il le fasse, seulement il n'a pas sorti un mot depuis que je l'ai pris sur le fait » « Vous voulez que je dise quoi exactement ? Que je suis désolé ? » « C'est certainement un peu de ma faute tout ça. » « Pourquoi vous dites ça ? » « Evidemment je ne l'ai jamais poussé à voler quoique ce soit mais c'est mon fils aîné, je me repose beaucoup sur lui, je me suis certainement trop épanché » « À quel sujet ? » « Les problèmes financiers. Le 4 du mois je suis déjà dans le rouge, on compte le moindre centime et il y a toujours un imprévu. Tu comptais

	<i>faire quoi avec cet argent ? » « Remplir le frigo »</i> <i>« Je comprends parfaitement la situation mais...enfin...ce n'est pas une solution »</i> <i>« Evidemment on comprend la gravité de la situation et il est normal de le sanctionner mais si ça pouvait ne pas apparaitre dans son dossier scolaire »</i> Une fois sortis, Audrey dit à Jordan : <i>« Je viens de mentir à ta proviseure pour te couvrir » (E1141)</i>
Quel est le rapport de l'enfant vis-à-vis de l'école ? (Investissement, mépris, opportunité ou contrainte...)	<i>« Alors Jordan, comme ça tu as gagné le concours d'éloquence du lycée ? » (E1132)</i> À plusieurs reprises, on voit les enfants faire leurs devoirs à la maison. Lizzie souhaite commencer des cours de chant. Le prof de musique au lycée s'est fait virer, elle voudrait suivre des cours particuliers. Elle en parle à son frère Jack. <i>« Qu'est-ce qui t'empêche de trouver un autre prof alors ? »</i> <i>« Bah à ton avis »</i> <i>« Oui les thunes comme d'hab'. Tu pourrais trouver un boulot »</i> <i>« J'y ai pensé mais avec le lycée, c'est chaud » (E1067)</i> Lizzie annonce à sa mère qu'elle a décidé de se trouver un petit boulot pour pouvoir se payer ses cours de chant. <i>« C'est bien ça, mais tu vas avoir le temps ? Parce que je ne voudrai pas que ça affecte tes résultats scolaires »</i> <i>« Non t'inquiète, ce sera juste de temps en temps pour dépanner ou pendant les vacances »</i> <i>« Bah ok pourquoi pas » (E1069)</i>

6. Analyse de la protection et de l'amour que porte la mère envers son/ses enfant(s)	
La mère exprime-t-elle ses sentiments à ses enfants ? (Paroles, gestes...)	Oui, à plusieurs reprises on voit Audrey enlacer ses enfants et leur dire des mots attendrissants : « <i>Je suis désolée mes chéris, j'aimerais vraiment faire plus pour vous</i> » (E998) « <i>Merci les chéris, moi aussi je vous aime</i> » (E1038) « <i>Mon chat</i> » (E1142)
La mère endosse-t-elle un comportement protecteur excessif voire intrusif dans la vie de son/ses enfant(s) ?	Audrey se rend compte que Jordan cache quelque chose : « <i>Comment ça t'as pas le choix ? Y a quelqu'un qui te rackette au lycée ? C'est pour ça que tu es blessé à la main ?</i> » « <i>Mais non pas du tout !</i> » « <i>Mais alors quoi ?</i> » Elle hausse le ton. « <i>Mais ça va, c'est rien !</i> » « <i>Non c'est pas rien !</i> » (E1141)
Ce comportement excessif est-il source de conflit ?	Conflits avec le beau-père Damien : « <i>J'aurais pu t'aider</i> » « <i>Je n'ai pas vraiment l'habitude qu'on m'aide. Je suis plutôt du genre à gérer mes problèmes toute seule</i> » « <i>ça peut changer...laisse-moi être de ton côté, Audrey.</i> » « <i>Si tu veux vraiment ça, il faut que tu comprennes une chose, c'est que mes enfants sont ma priorité</i> » « <i>J'ai compris</i> » « <i>Je suis prête à tout pour les protéger</i> »
Quelles sont les limites de ce comportement protecteur excessif ?	Audrey se dénonce à la place de Jordan auprès de Damien après qu'il ait compris que c'était sa voiture qui était impliquée dans un accident. (E1143)

7. Analyse de l'importance du foyer	
La mère recherche-t-elle une maison familiale ? Si oui, quel(s) soin(s) y apporte-t-elle ?	Oui, dès qu'elle arrive à Sète, elle se démène pour trouver un logement pour elle et ses enfants (E994)

Considère-t-elle sa maison comme un refuge où elle s'y sent bien ? Et les enfants, comment caractérisent-ils leur domicile ?	La famille loue un nouvel appartement. « <i>Je sens qu'on va être bien ici</i> » Lizzie : « <i>De ouf</i> » Le propriétaire : « <i>Je vois que votre fils a déjà pris ses marques</i> » « <i>Oui Léo s'adapte très vite</i> » Le propriétaire s'en va. Audrey prend Lizzie dans ses bras, elles se sourient. (E1004)
Est-elle attentive au voisinage ? Si oui, reflète-t-il l'appartenance à la même classe sociale (un <i>entre-soi</i>) ?	/

8. Analyse de la présence et de la place qu'occupe le beau-père	
La mère entame-t-elle une relation avec un homme (autre que le père biologique) ?	Oui, avec Damien Julliard, un technicien scientifique au commissariat de Sète
Comment se passe la rencontre entre le nouveau compagnon et l'/les enfant(s) ? Comment cette rencontre affecte-t-elle la mère ?	Damien arrive chez Audrey. Les quatre enfants sont sur le canapé. « <i>Hello</i> » « <i>Bah faites pas les timides. D'habitude vous êtes les premiers à vous jeter sur les chips</i> » Audrey se penche pour prendre la bouteille. « <i>Laisse je vais le faire</i> » Jordan chuchote « <i>Pff macho</i> » « <i>Alors Jordan, comme ça tu as gagné le concours d'éloquence du lycée ?</i> » « <i>Wow, oui, vous ne seriez pas flic vous ? Enfin technicien scientifique</i> » Dit Jordan sur un ton sarcastique. « <i>Jordan !</i> » Audrey le réprimande. « <i>Toi Lizzie, ta mère m'a dit que tu chantaient super bien</i> » « <i>Alors super bien je ne sais pas mais c'est ma passion en tout cas oui</i> » Dit-elle avec un petit sourire. « <i>Bah j'espère que j'aurai l'occasion de t'entendre un de ces quatre</i> » Jordan intervient : « <i>D'accord, ok, un enfant, un compliment...pas con le mec. Jack, c'est bientôt à toi je crois</i> » Audrey : « <i>Jordan, arrête !</i> » Léo : « <i>Moi je trouve que vous avez l'air gentil et ça se voit que</i>

	vous faites des efforts » Jack : « En fait, nous aussi on a quelques questions pour vous, ça ne vous dérange pas ? » « Non » Jordan : « On n'a pas quelques questions, Jack, il y a juste un seul truc qu'on veut savoir c'est s'il va être réglé avec maman et si c'est un vrai bon queutard, il mentira » « Jordan, c'est quoi ce comportement-là ?! » « Il se fait du souci pour toi, c'est normal » Tempère Damien. Jordan : « Oui, si on sent qu'un mec peut te faire du mal, on ne laisse pas faire c'est tout » Damien : « Je comprends vos inquiétudes mais je suis là pour vous rassurer » Audrey : « Bon ça suffit je suis assez grande pour savoir ce que je fais de ma vie et puis, vous êtes super impolis là ! » Damien : « Bon je crois que je vais vous laisser en famille » Damien s'en va. Audrey lève les yeux au ciel en regardant ses enfants. Jack : « Désolé maman » « C'est trop tard, débrouillez-vous sans moi pour le diner » (E1132) Damien a des dégâts des eaux dans son appartement. Il fait comprendre à Audrey qu'il n'a pas vraiment de solution de logement en attendant. Audrey : « Je t'aurais bien proposé de venir à la maison mais on est d'accord que c'est un petit peu tôt entre nous pour que tu t'installés chez moi ? » « Il n'est pas question que je m'installe, ce serait un dépannage » « Oui...enfin pour les enfants ce serait un gros bouleversement » (E1152)
Le beau-père prend-il part à l'éducation des enfants ?	/
Quels sont les sentiments des enfants à l'égard du beau-père et inversement ? (Jalousie, rivalité, affection, intrus,...)	Toute la famille est à table. Jack pose des questions sur le boulot de Damien. « C'est quoi toutes ces questions, tu comptes assassiner quelqu'un ou quoi ? » Dit Audrey en rigolant.

	Jordan : « <i>Lui je ne sais pas mais moi j'y ai déjà pensé</i> » Audrey secoue la tête. Léo : « <i>Vous avez déjà arrêté des gens ?</i> » Jordan : « <i>Mais non on en a déjà parlé mille fois, lui c'est un geek, il est dans son bureau, il analyse des fonds de poubelles avec son microscope</i> » Audrey : « <i>Hé Jordan !</i> » Damien : « <i>Non mais il n'a pas tort, il y a un peu de ça</i> » Lizzie : « <i>Vous allez dormir avec notre mère ?</i> » Damien : « <i>Euh non je vais dormir sur le canapé</i> » Jordan : « <i>Mais oui bien sûr</i> » (E1152) Damien fait des pompes dans le salon. Jordan arrive « <i>C'est une manie chez toi de se mettre à poil chez les gens ?</i> » Il l'enjambe « <i>T'as pas l'impression de prendre toute la place ?</i> » Damien l'encourage à faire du sport. « <i>Je peux te montrer quelques exercices faciles</i> » « <i>Euh non ça ne m'intéresse pas</i> » « <i>C'est dommage ça aurait été marrant qu'on fasse ça ensemble</i> » « <i>ça n'aurait pas été marrant non</i> » « <i>Bon comme tu veux</i> » (E1154) Lizzie et Audrey se promènent. Audrey est distraite pour des messages. « <i>Où en était-on ?</i> » « <i>Bah là justement, c'est impossible d'avoir un moment avec toi sans que l'autre se ramène</i> » « <i>Alors l'autre, il s'appelle Damien. Puis, ça te gêne tant que ça qu'on l'héberge ? C'est juste pour quelques jours</i> » (...) « <i>Si c'était un vrai gentil, il ne s'imposerait pas comme ça. Non mais le mec se croit chez lui, il se balade en slip à la maison, tu crois que c'est normal ?</i> » « <i>Alors si c'est ça qui te dérange, je vais lui demande de mettre un short, ça te va ?</i> »
--	---

	« Non ça ne me va pas, je crois que tu ne comprends pas en fait...on était enfin bien. Jordan était moins chiant, Léo s'est bien adapté, Jack et moi on allait mieux » « Alors je t'arrête tout de suite parce que Jack et Damien s'entendent super bien » « Maman, Jack il s'entend bien avec tout le monde. J'ai juste plus l'impression d'être chez moi » « Ecoute ma chérie, il sera bientôt reparti. Je t'assure qu'avec Damien, c'est une histoire différente » (E1154) Lizzie est encore très froide envers Damien. « Désolée pour Lizzie, il faut lui laisser un peu de temps » « Non t'inquiète, on va y arriver » (E1160)
Y-a-t-il une évolution dans les rapports entre les enfants et le beau-père ?	Oui. Damien s'impose chez Audrey, elle accepte finalement qu'il vienne s'installer le temps des travaux. Jack « Salut Damien, tu manges avec nous ? » « Oui...et je vais passer quelques nuits aussi parce que j'ai mon appart qui est en travaux » Jack hausse les épaules « Ok » (E1152) Damien, Jack et Jordan font du sport à l'appart. Damien : « Tu vois je t'avais dit que ça te plairait » « Alors je n'ai pas dit que ça me plaisait mais c'est moins nul que ce que je pensais...Non mais sérieusement, on remet ça demain et les autres jours aussi ? » « Oui bien sûr mais après je vais devoir rentrer chez moi ». Jack et Jordan se retournent « Ah bon mais pourquoi ? » « Bah mon appart va redevenir habitable, je ne vais pas trop squatter ici » Lizzie « Bon débarras » Audrey lui lance un regard noir. Jack : « Non mais reste ici au moins jusqu'à la fin des travaux » Jordan : « Oui en plus ça a l'air de lui faire trop plaisir que tu sois là » dit-il en

	désignant sa mère. « Vous êtes sûrs ? Parce que je ne veux pas m'imposer » Jordan : « à une condition, que tu arrêtes de te balader en slip » dit-il en rigolant. Lizzie quitte la pièce énervée. (E1154) Les enfants sont à table avec Damien et Audrey. Audrey : « C'était délicieux » Jordan : « C'est vrai que tu t'en sors pas mal niveau cuisine » Jack : « Oui grave » Léo : « Bravo Damien » (E1160)
Le beau-père s'investit-il dans le parcours scolaire des enfants ?	/
Le beau-père prend-il part au budget familial ?	/

Représentations des mères isolées dans les séries télévisées

En 2023, en Belgique, un enfant sur cinq vit au sein d'une famille monoparentale avec sa mère à la tête de sa famille. Ces mères sont souvent stigmatisées et qualifiées de fusionnelles, laxistes, épuisées et coûteuses à la société.

Rencontrant depuis quelques années un succès considérable, les séries télévisées abordent fréquemment le thème de la famille.

Les personnages des mères isolées sont ainsi mis en scène sur le petit écran. Notre sujet se propose dès lors d'analyser les représentations des mères isolées et de leur famille.

Sur base d'un corpus de trois séries télévisées apparues sur les écrans après 2015 en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis, nous observons le réalisme du profil sociologique des personnages de mères isolées.

Mots clés : Séries télévisées, réalisme, mères isolées, représentations, stéréotypes, sociologie de la famille